

Menm bèt, menm pwèl

Nady Nelzy
adaptée de la pièce de

Un air de famille !

Agnès Jaoui et Jean Pierre Bacri

Note de l'auteur

La famille, premier clan de l'humanité, en est aussi le microcosme. On y retrouve, plus ou moins accentuées, toutes les caractéristiques de la société où elle se développe.

Cette thématique a inspiré de nombreux auteurs qui ont utilisé toutes les formes théâtrales, de la tragédie à la comédie et même au vaudeville et à la farce

Jean-Pierre BACRI et Agnès JAOUÏ, auteurs contemporains et pieds-noirs d'origine ont choisi l'expression douce-amère d'une comédie dite « de boulevard » pour évoquer les travers et les émotions d'une famille de la classe moyenne issus de leur société.

A la lecture de leur pièce intitulée « un Air de famille » (qui a été récompensée par plusieurs Molières), j'ai été frappée autant par les évidentes similitudes que par les divergences notoires entre la famille Mesnard et une quelconque famille antillaise, appartenant à la même classe.

Un passionnant travail de décryptage s'imposait donc : En intégrant le substrat antillais, les rapports de fratrie devaient subtilement être modifiés en raison de l'existence possible d'un racisme interne qui n'a pu qu'exaspérer les complexes de supériorité ou d'infériorité, selon le degré de carnation de la peau.

Passionnante à été aussi la présentation de cette adaptation créole intitulée « Menm bèt, menm pwèl » à ses auteurs originaux J.Pierre BACRI et Agnès JAOUÏ au théâtre parisien le « RENAISSANCE ». Si leur enthousiasme me conforta dans mon travail, les réactions du public de la communauté antillaise de l'Hexagone et des spectateurs européens furent parfois étonnantes et riches d'enseignement en découvrant ou redécouvrant la saveur de ces créolismes liens indéfectibles entre le Français et le Créole et qui font partie de la beauté de notre langue.

Nady Nelzy
Octobre 2001

Menm bèt, menm pwèl

LES PERSONNAGES

Betty :, jeune femme moderne. C'est la dernière fille de la famille Doumenard. Elle fume trop et boit à l'occasion. Son allure est garçonnière et son langage est leste. Elle a fait sans grand enthousiasme, quelques études de communications à Lille mais les a interrompu à la mort de son père et à trouvé du travail en Martinique, dans l'entreprise où travaille son frère aîné. Elle occupe le poste d'attachée de communication. Elle ne dédaigne ni l'argot étudiantin (un peu vieilli), ni le créole. Très susceptible, elle est considérée comme le vilain petit canard de la famille. Sans vouloir se l'avouer elle est très éprise de Denis le barman.

Henri : frère de Betty et de Philippe. Patron de la paillote « au Volcan qui dort » Il a fait des études à l'école hôtelière, mais n'a pu, malgré ses dons pour la cuisine, décrocher son diplôme. Il se sent le mal aimé de la famille et cultive, depuis son enfance, un évident complexe d'infériorité qui l'a rendu colérique. Il est un peu jaloux de son frère aîné Philippe qui est fonctionnaire et cadre dans une grande entreprise publique. Henri est très amoureux de sa femme, Arlette, qui ne lui a pas donné d'enfant.

Philippe : frère aîné d'Henri et de Betty. Responsable commercial en informatique dans une grande entreprise publique. Il est assez content de lui, volontiers arrogant avec ceux qu'il estime inférieur à lui. Il a peur de se confronter à ceux qu'il estime comme ses supérieurs. Il est l'époux de Yolande, dont il a deux enfants. Il a une maîtresse qu'il voit deux fois par semaine, sa femme le sait. Philippe n'est pas méchant mais représente le macho antillais dans toute son absence de remise en question.

La mère : fille de commerçant aisés, Veuve depuis quinze ans, elle est issue de la bourgeoisie pierrotine. Alice Doumenard dirige sa famille d'une main de fer, masquant son réel appétit de domination sous une douceur apparente. mariée par amour à 20 ans à un beau garçon qui travaillait dans le commerce de son père en

qualité de vendeur, Alice a souffert du manque d'envergure d'un époux au physique agréable, soumis à ses volontés et la virilité hésitante (un exemple) : elle avait souhaité qu'il soit propriétaire d'un salon de thé luxueux dont elle avait déjà choisi le nom : « au thé-pays » et n'a hérité que d'une paillote de bord de mer où les clients rares et peu huppés boivent le punch en jouant aux dominos)

Yolande : . C'est la femme de Philippe Doumesnard. Belle femme, un peu trop ronde, à la faible personnalité et de tempérament pleurard. Mère de famille angoissée et épouse se sentant délaissée, elle est jalouse et soumise parfois à de sporadiques révoltes vites avortées en raison, malgré son amertume, de son admiration inconditionnelle envers son époux.

Denis : Barman, il est l'homme à tout faire de la paillote. Rêveur, tolérant aimant la poésie et particulièrement celle du grand poète de la négritude .Sensible à l'humiliation, il peut devenir agressif quand on dépasse les bornes. Il a une histoire amoureuse quelque peu vacillante avec Betty

Menm bèt, menm pwèl

Une adaptation créolisée de

Nady Nelzy

de

Un air de famille

de

Agnès Jaoui et Jean Pierre Bacri

Une paillote non loin de la plage. Au fond de la pièce, une pancarte, surmontant une flèche peinte en gros caractères, indique les toilettes, par un dessin qui représente un coq et une poule dessinés. L'ameublement est sommaire : un vieux bar, des tabourets hauts. Dans la salle, une piste de danse entourée de tables de tailles diverses et ornées de vases contenant des fleurs en plastique. Une pièce attenante : la cuisine. Une boîte à musique diffuse le dernier zouk des vacances :

« J'ai déposé la clé, à l'endroit où tu sais »

Une jeune femme morose, Betty, est assise seule à l'une des plus vastes tables. Elle sort de son sac à main un briquet avec lequel elle allume nerveusement une cigarette. Denis, le serveur, s'approche d'elle avec une courtoisie exagérée.

DENIS : Manzèl De Sekede veut un ti départ

BETTY : Non, merci !

DENIS : Pour de vrai,

BETTY : C'est ce que j'ai dit, non ?

DENIS : Pas même un ti daïkiri !

BETTY : Non !

DENIS : Manzel, ne veut pas un ti jus ?

BETTY

DENIS Manzel ne veut de rien alors ?

BETTY : Bon, Denis ! Fini avec ça !

Un temps

DENIS : On dirait que Manzèl est contrariée ?

BETTY : Denis, rends-moi service, dépose moi, s'il te plaît

Un temps

DENIS : Manzèl a l'air bien fâché !

BETTY : Je te dis que non !

DENIS : Si ça se trouve, c'est moi que Manzèl n'avait pas envie de me rencontrer, ce soir ?

BETTY : Assez te donner de l'importance, Denis... Ca va pour le mieux ! Si tu veux savoir, j'ai passé une très bonne journée !

Un temps

DENIS (*Dubitatif*) : Une très bonne journée, hein ?

BETTY : Une très bonne journée, Wè, Mussieu ! Aujourd'hui, j'ai dit deux mots, quatre paroles à Lamiral. Ca faisait un moment que j'avais ça à lui dire... Alors tout va bien !

DENIS : A Lamiral ? Comment ça ? Mais, c'est pas ton patron ?

BETTY : Et alors, c'est pas un pape ? Il a pris un de ces bôk, le patron ! Je lui ai même parlé de sa mère !

DENIS : De sa mère ?... Et ton frère était là ?

BETTY : Philippe ? Non, il était sorti... et c'est bien dommage ! Lorsque je vais prendre mon temps pour lui raconter ça, il sera tellement content !

DENIS : C'est toi qui dis tes affaires.

BETTY : Il peut pas voir ce boug-là ! Faut dire que Lamiral, si tu regardes bien, Mussieu, c'est une défaite !

DENIS : Fiche que tu aimes Philippe, hein ?

BETTY : Mais, c'est mon frère !

DENIS : Henri aussi, c'est ton frère !

BETTY : Oui mais c'est pas la même chose.... Je suis mieux avec Philippe et puis, on travaille tous les deux dans la même boîte !

Un bref silence. Puis elle reprend

Au fait, laisse moi te dire, Denis ... On devait pas se voir mercredi ?

DENIS : Quel mercredi ?

BETTY (*Agacée*) : *Quel mercredi ?* Mercredi dernier !

DENIS : Mercredi ? Tu devais pas me téléphoner ?

BETTY : C'est toi qui devais m'appeler !

DENIS : Moi ? J'ai dû oublier... C'était quel jour encore ?

BETTY : Assez faire semblant Denis, tu sais bien que c'est toi qui devais m'appeler !

DENIS : C'est bizarre, j'ai aucun souvenir !

BETTY : Bon d'accord! Allons finir , je sens qu'on rentre dans une parole inutile! Oublier de me téléphoner, c'est ton habitude préférée !

DENIS : Tu es sûre que c'est moi qui devais appeler ?

BETTY : Disons que j'ai oublié, moi aussi ! glissons mon ami, glissons et ne me déçois pas plus que tu ne le devrais !

DENIS : Mais pourquoi tu ne m'as pas téléphoné, toi ?

BETTY : Woy ! j'en ai assez, le bas de mon dos est rempli ! Finissons je t'ai dit. On n'a qu'à arrêter de se voir, un point c'est tout ! Ca changera pas grand chose, mais au moins, ça aura le mérite d'être clair ! Tu me connais : j'aime les choses claires, moi !... Et pas les «manger-cochons» !

DENIS : «Manger- cochons»! C'est ce que tu penses de notre relation ?

BETTY : Exactement ! Nul ! Zéro pointé... Ca sent trop l'hypocrisie ! Tu me connais Denis, je ne suis pas la personne qui parle pour ne rien dire et je ne dis que ce que je pense... On n'a qu'a en rester là. !

DENIS : Ah bon ? Eh bien... C'est toi qui décides ...

BETTY : Comme d'habitude !

DENIS : Assez badiner, Betty. tu parles comme si j'étais un profiteur, Je ne te comprends pas ! On dirait que tu attends quelque chose de moi !

BETTY : Moi-même ! Tu rigoles ? Qu'est-ce que j'attends de toi ? Rien du tout, Je t'ai simplement demandé d'appeler quand tu dis que tu m'appelles ! Si tu sens que tu es incapable de faire ça, on laisse tomber et puis c'est tout !

DENIS : Non, c'est pas tout !

BETTY : Assez calculer Denis, laisse ça tomber !. Qu'est-ce que tu crois ? Je suis comme toi, moi... J'ai ma vie et j'aime mon indépendance !

Henri apparaît

HENRI : Eh ben Denis, sa ou fè ? * *comment ça va ?*

DENIS (*Morose*) : Man la, kon sa... * *ça va*

HENRI : Hé, Denis ? Donne toi un peu de balan, s'il te plaît...et puis assez traîner sur le travail... Fais comme si tu aimais ça ! (*Il aperçoit sa sœur*) Ah Ah ? Eben, voici Betty ! (*Il l'embrasse*) Depuis quand tu es là, ?

BETTY : Un petit moment quand même...

HENRI : (*Vers la coulisse*) : Qui ça ? Qu'est-ce que tu veux ? Tu as faim ? Bon, bon... Donne moi une chance... J'arrive... (*S'adressant de nouveau à Betty*) Tu sais quelque chose ma fi, ? De loin, tu as exactement la même voix que la Mater ! J'étais à coté, j'ai entendu une femme parler et je me suis dit : « Sacré tonnerre ! Ils sont déjà là et je suis en retard ! » (*Il a un petit rire de gorge*) C'est pas des blagues... La même voix que la Mater...!

BETTY : Fiche que tu es sapé, dis-moi ! C'est pour ce soir ?

HENRI : C'est ma meilleure chemise...

BETTY : Elle est pas si mal ! Mais je n'ai pas encore vu ta femme ? Qu'est-ce qu'elle fait ? Elle se prépare là-haut ?

HENRI : Arlette ? Je ne sais pas... ! Regarde l'heure ! (*il commence à s'énerver*) Dis moi : comment se fait-il qu'Arlette soit partie depuis ce matin et qu'elle ne soit pas encore rentrée chez elle ?... Tu vas voir ça, hein : elle va arriver en me racontant qu'elle était chez X ou chez Y et que Midi a couru sur elle, qu'elle n'a pas vu passer le temps ! Mais moi, comme tu me vois là, Je suis pas compliqué... je suis le gars calme... J'attends... Je m'énerve pas... tu me connais ?

Un temps

BETTY : Ah mon cher, que veux- tu ? L'amour, c'est comme ça !

HENRI : De quelle affaire d'amour tu me parles, toi-même ?

BETTY : Je dis que seul, un homme amoureux seulement qui peut parler comme ça ! On sent toute ta tendresse... toute ta compréhension...

HENRI : C'est ça ! Mets moi à la fête !

BETTY : (*Riant*) Moi ? j'ai seulement dit qu'on sent bien, quand une personne en aime une autre...

HENRI : Qu'est-ce que tu connais à tout ça ? Tu vis avec quelqu'un, toi ? Quand tu seras restée quinze ans avec la même personne, viens me voir... A ce moment là, on reparlera des façons et des manières de dire... Pour le moment, tu es dans un rêve avec un tas de cinéma... mais aimer une personne ... C'est une autre histoire...

DENIS : Ca me fait penser à un texte du poète :

*« quelque chose qui de l'ordre évident ne déplacera rien
mais qui fait que les coraux au fond de la mer ...
les oiseaux au fond du ciel
les étoiles au fond des yeux des femmes tressailliront
le temps d'une larme ou d'un battement de paupières.. ».*

HENRI : Et alors ? Quand tu as dis ça, tu penses que tout est arrangé ? (*A Betty*) Et toi tu l'écoutes ?... (*Il toise Denis*) Quant à notre poète-barman, à force de déclamer, il va finir par perdre son boulot un de ces quatre matins !

DENIS : Moi, qu'est-ce que j'ai encore fait ?

HENRI (*S'emportant*) : Les gens vont arriver et Arlette n'est toujours pas là ! C'est bien, hein, ça ?... Vous ne dites rien ? Moi, je dis que c'est de l'exagération pure ... La fille sait très bien que chaque Samedi, c'est le jour que je reçois ma famille, mais elle s'en fiche pas mal ! Y a pas de respect... et c'est moi qui aurais l'air du couillon ! Mais je te dis : regarde bien la personne qui te parle ! Je suis Henri, moi ! Je ne suis pas mon papa ! Et ce n'est pas parce qu'Arlette est ma femme qu'elle doit profiter sur moi !... Si j'avais un lot de femmes dehors, on dirait de moi que je suis un voyou, mais on me respecterait ! Je suis le gars sans histoires... No frap !... (*A Denis*) Pourquoi tu ris, toi ? C'est moi qui t'amuse ? Tu sens que ma situation est risible... ?

DENIS : Je ne ris pas, patron et puis les affaires du Cabri ...

HENRI : Qu'est-ce-que tu me réponds là toi même ? Tu vis ici avec nous ,ou Non ? Dis moi ce que tu penses... Je t'écoute !

BETTY : Tu fais comme si tu ne connaissais pas Denis ! Denis n'est pas une personne à s'engager ... dans aucun combat !

DENIS : Manzèl Betty, s'il te plait ...

BETTY (*Ignorant Denis*) : Si tu veux je réponds à sa place

HENRI : Han han, Non merci ! Je connais déjà ta réponse : la liberté des femmes, le droit des femmes, les femmes par çï, Angela Davis par la. Une manière pour me mettre en procès avec de comité de Madame Une-tel ...

BETTY : J'ai tout de même dans l'idée, que ça ne te ferait pas de mal d'entendre ce que j'ai à te dire à propos des femmes !

HENRI : Qu'est ce que tu peux me dire que je ne sais pas, à propos des femmes ? Enfin bref ... Parle... parle, ma fille ! Mais moi, je sais qu'un homme est un homme et qu'une femme est une femme, point barre !

BETTY : Belles certitudes !

HENRI : Oui, Manzel et pas la peine de prendre tes airs supérieurs ! Vous êtes toutes pareilles (*Vers la coulisse*) Tu veux quoi ? Ton petit jouet en plastique ? (*Il disparaît un instant et revient en s'adressant à Denis*)

L'autre jour, crois moi si tu veux, il y avait une compétition de natation à la télé, et qu'est-ce que je vois ? Tu n'as pas une idée ! Une nageuse en string ! oui mon fi .Franchement ! Dans une compétition ! En string !... (*A Denis*) A ton avis, c'est normal ?

DENIS : Pourquoi tu me demandes ça à moi ? Je sais pas moi !

HENRI (*Pressant*) : Une nageuse *professionnelle oui* !

DENIS : J'en sais rien... je ne me suis jamais posé la question, mais si je réfléchis, je pense que ça dépend de la forme du string et de la personne qui le porte...

HENRI : La forme du string, Denis ?

DENIS : J'ai déjà vu des femmes dans certains strings... C'est pas si mal !

HENRI : Ce n'est pas la question, Denis ! Je te parle d'une nageuse *professionnelle* !

DENIS : J'ai pas d'avis là dessus ... Pourquoi ? Tu préfères les nageuses en maillot une pièce ?

HENRI : Ouais, Mussieu ! Je préfère les maillots une pièce, c'est plus dans la norme et même c'est plus distingué ! Avec la nouvelle mode, dès qu'on voit une femme maintenant on pense qu'à une seule chose ! Une nageuse professionnelle en string ? Quand même, quand même, un peu d'amour un peu de soin

Un temps. Betty et Denis sont affligés.

BETTY (*A Denis*) : C'est pourtant ce que vous aimez !

Je ne voulais pas boire, mais tout compte fait, donne-moi un daïkiri... c'est la seule chose qui peut me faire du bien !

HENRI : Quant à toi... Si tu étais un peu plus féminine, ça arrangerait sûrement tes affaires !

BETTY : C'est ça ! La prochaine fois, je viendrais ici en maillot une pièce !

HENRI : On sait que tu as de la réponse ! C'est là où tu es la plus forte !... Tu parles comme un homme, tu bois comme un homme... D'après toi, tu es une Majôrîne, mais laisse moi te dire quelque chose, ma fille : C'est pas comme ça que tu vas trouver chaussure à ton pied et, comme on dit en français, « *Ce n'est pas avec du vinaigre qu'on attrape les mouches* » ! Regarde toi dans un miroir : le temps cours sur toi aussi ! Fais une manière avec ton corps ! C'est pour ton bien que je te dis ça, tu peux me croire !

BETTY : Henri mon frère, merci ! J'avais bien besoin d'aide, d'une parole charitable ...et ce que tu viens de me dire là, va m'aider à retrouver le droit chemin !

Mais, Henri, mon cher, si j'étais une personne ordinaire, je t'aurais dit... **de demander à ta maman à quoi lui sert le vinaigre...** (*Un temps. Elle se calme*)

Et puis tu aimes à dire que tu ne veux pas qu'on te prenne pour un couillon, mais mon cher, toi aussi, fais un effort !

Un temps

HENRI (*A Denis*) : Tu as compris où elle veut en venir, toi ?

DENIS : Pourquoi, tu n'as pas compris ?

HENRI : On dirait qu'elle est vexée ?

DENIS : Oui, mais toi ,tu le fais aller des fois !

HENRI : Mais c'est la vérité ! et seule la vérité blesse !

DENIS : On ne parle pas comme ça patron ! C'est pas vrai ! Moi aussi, quand j'étais enfant, je disais ce qui me passait par la tête et puis ...

HENRI : Bon, bon... Si on peut plus parler entre frère et sœur, c'est pas la peine...(*A Denis*)
Et toi, secoues- toi pour finir ton travail, tu entends ! Tu traînes comme si tu étais chez le béké, alors que tu sais parfaitement qu'on ferme tôt le samedi !

DENIS : Patron, tu me parles... je te réponds...

HENRI : C'est pas une raison ! Il me semble que tu peux parler et passer un torchon mouillé en même temps ! J'avais entendu dire que le Président Reagan ne pouvait pas mâcher un chewing-gum et regarder la télé en même temps... mais toi ?

DENIS : le Président ?

HENRI : Continue ton boulot, wooy... (*Un temps*) Sacré tonnerre ! J'ai oublié d'allumer la télé hier soir, mon frère passait à la Télé !

DENIS : Ton frère ?

HENRI : Hier, A 19 heures, sur la première chaîne et il m'avait demandé de le regarder !

DENIS : Ton frère, oui ? Ton frère est passé à la télé et il t'a dit de le regarder ? J'y comprends Rien !

HENRI : Comment j'ai pu oublier ça ! Philippe passait à la télé hier à 19h et moi, j'ai fait comme d'habitude, j'ai regardé ma course des yoles et j'ai éteints le poste... ..

DENIS : Philippe passait dans une émission ? En quel honneur ?

HENRI : En quel honneur ? Mon frère oui ! (*un petit temps*) Tu l'as vu, toi, Betty ? (*Elle l'ignore*) Eh Betty, tu l'as vu, toi ?... Han ! ... Bon, excuse moi ... ça va ... Tu es très féminine ... bien sur, tu as pensé à regarder Philippe, toi ?

BETTY : Je regarde tout dans la télé ...

HENRI : C'est facile pour toi de ne pas oublier, tu travailles avec lui, alors !

BETTY : Je t'ai déjà répondu oui !

HENRI : Assez faire l'intéressante, Betty ! Si je te demande ça, c'est que je veux savoir pour donner aussi un avis...

BETTY : Donc tu vas mentir, puisque tu ne l'a pas vu ?

HENRI : Comment je peux faire autrement ? Je vais tout de même pas dire à la Mater que j'ai oublié d'allumer la télé, alors qu'elle a pris la précaution de m'appeler pour me prévenir ... Et pourtant, je ne suis pas la personne qui oublie... Enfin bref... Alors ? Dis moi comment il était, de quoi il a parlé, comment il était ?...

DENIS : Oui ! Et puis le décor... et l'animateur ? Qui c'était le journaliste ?

BETTY : Tu penses qu'on va te demander tout ça ?

HENRI : J'en sais rien, moi... Mais on ne sait jamais... Hier le gars me dit qu'il passe à la Télé, au journal régional... La Mater appelle aussi pour me dire de regarder... C'est bien pour que je donne mon avis, non ?

BETTY : C'est pas obligé... Il a appelé tout le monde puisqu'il passait à la télé ... Ce n'est jamais à toi qu'on va demander quelque chose sur le marché des ordinateurs !

HENRI : (*vexé*) Mais oui, puisque je suis un *ainsi soit-il !*...le tèbè de la famille ! T'as raison , Betty, Il n'y a aucune raison qu'on me demande quelque chose !

BETTY : J'ai jamais dis tout ça ! tu as une manière trop susceptible ! ...

HENRI : Laisse tomber ...je sais tout ce que vous pensez de moi, toi, maman, Philippe On ne prend même pas le temps de m'expliquer quoi que ce soit puisque je ne comprendrais pas. C'est moi le débile... le plus noir... le plus couillon !

BETTY : Pas du tout... Tu te trompes... C'est toi qui a une mauvaise image de toi même !

HENRI : Awa !... Demande à Denis, si ç'est pas vrai ?

DENIS : Moi ? Patron, je vous ai déjà dit que je ne connais rien à vos affaires.

HENRY : A qui veux-tu que l'on demande alors ?

DENIS : Woy wooy...Pourquoi c'est à moi de dire ? ...Et c'est quoi la question ?

HENRY : On te demande, dans la famille, qui est l'imbécile de service ? Et n'essaies pas de mentir pour dire que ce n'est pas à moi qu'on pense en premier

DENIS : Y as pas de problème patron... C'est toi ...

Henry : Ah tu vois (*il vérifie la caisse -un petit temps*) Denis... c'est tout ce qu'il a eu comme vente ce matin ?

Denis : Tu sais très bien, que, un gros samedi après-midi, veille de fête, les gens ont fait leur manger chez eux ...Moi-même ... j'ai lu toute la matinée .

Henry : Je suppose, puisque tu n'as pas d'obligations et la seule bouche que tu as à nourrir, c'est la tienne ...

BETTY : C'est tout de même pas de sa faute, si il n'y a pas de clients.

Henry : Je sais ... Je sais... Le touriste ne vient pas ici , on le reçoit un bouquin à la main, alors forcément, il préfère Saint Domingue 7 jours le tout inclusive !

Cà ne fait rien ... On gagne un tit argent quand même... Le midi on vend deux blaffs bien malement ... (*vers la coulisse*) J'arrive... mais oui, tu vas manger et après, tu iras faire une basse tête pour être en forme ce soir. Aujourd'hui samedi, jour de sortie de la famille... (*à Betty et Denis*) Il voudrait venir avec nous mais ...

Betty : Oh la la!...J'avais déjà oublié cette affaire de restaurant ce soir. Et en plus, *Chez Brad, l'Américain* ? On pourrait pas changer de cadre un peu. ? J'en ai marre de voir la tête de ce type. avec ses employés, Il joue au gèreur de plantation et avec les clients il ne se sent plus. Il a besoin de faire voir ses cuisses, il est toujours en short mini et en espadrille depuis quelques temps, il a mis ses cheveux en jaune ...Il n'est pas d'ici ? Il paraît qu' il a toujours rêvé de faire du cinéma !

Henry : Comment tu peux dire une chose pareille ! *Chez Brad, l'Américain*, c'est le meilleur restaurant de la côte, il a une ... Comment on appelle ça encore ... Une ... étoile

Betty : l'étoile du berger alors ?...

Henry : Assez dénigrer. Ce restaurant là est bien ... professionnel et tout ... chez ces gens là, tu es reçu comme si tu payais quelqu'un pour ça .Le serveur par exemple, sait lire ... il n'a pas besoin d'apprendre sur son lieu de travail...

Madame Mesnard, la mère, entre et traversant la scène de part en part

La mère: La société, bonjour ! excusez, je pisse sur moi ... j'espère que les toilettes sont libres

Philippe entre à son tour, suivi de Yolande, sa femme

Philippe (*à Henri en entrant*) Salut le frère... Dis donc qu'est-ce que ça veut dire quand ça fait « plakatak plakatak du côté des roues ? (*il l'embrasse*) chaque fois que je tourne à droite ,c'est pareil : plakatak plakatak
(tous s'embrassent)

Henry : Un plakatak comment, sec ou frotté ? jette ça mon frère et fais comme tout le monde ... achète un 4X4 !

Philippe : Moi même, je ne roule pas autrement qu'en berline mon cher !

Betty : (*embrassant Philippe*) Bravo, je t'ai vu...C'était pas mal du tout !

Philippe : (*à Betty*) pour de bon ...? Parce que moi, j'arrive pas à juger ... Je ne sais plus que penser ...

Yolande : Moi, je lui disais que ...

Betty : Mais si, franchement ... C'est à dire que ... si le journaliste t'avait laissé parler un peu plus... ..

Yolande : C'est ce que je lui disais, je disais aussi que...

Philippe : Toi aussi tu as remarqué que le gars me coupait systématiquement la parole. C'est ce que je disais à la Mater... Ces gars là, ce sont des voraces de micros ... A un moment, je lui ai même dit: « *non, mais laissez-moi finir !!* »

Betty : Tu as eu bien raison ... il faut pas se laisser faire !

Philippe : Mais oui quoi ... Ces gars là, ils sont comme ça, ils t'invitent mais veulent être la vedette. Mais moi, j'ai pas besoin de la télé. J'ai réussi à dire l'essentiel. *Informatik des îles, Informatik des îles, Informatik des îles*
J'ai répété plusieurs fois le nom de la boite ... A partir de là ...

Betty : Bien sûr ... (*un temps*) Au fait, bon anniversaire, Yolande ...

Philippe : Pourquoi tu lui dis maintenant ?

Betty : Comment ? C'est pas aujourd'hui ?

Philippe : D'accord, mais ce sera mieux au restaurant avec tout le monde

Betty : Bon ... si tu veux

Philippe : Allons s'asseoir ... Mais, je n'ai pas vu Arlette. Comment cà, elle ne vient pas ?

Henry : ... Je ne sais pas Elle est par là

Philippe : (*à Henry*) Et l'émission tu l'as vue ?

Henry : Mais si ...

Philippe : Et tu dis quoi ? J'étais comment ? Compréhensible ?

Henry : Pourquoi, compréhensible ?

Betty : Mais oui ! il a bégayé un peu, à un moment

Henry : Mais oui, pour de bon, tu as bégayé. Pourquoi ça, tu étais ému ?

Yolande : Ah tu vois ...

La mère : (*qui réapparaît, et embrasse Henri et Betty en parlant,* Henry, comment peux-tu me dire que tu vis ici et que l'escalier soit dans le noir comme ça... Tu attends que quelqu'un se casse une jambe pour y mettre de la lumière ... j'ai failli m'estropier (*montrant Denis*))

Ce jeune homme là qui est assis depuis au fond du bar, tu peux pas lui demander de mettre une ampoule ? ... Ah ah eben... tu es là Caruso ! Comment ça va mon chienchien ? Ca va bien ?...

Philippe : M'man, tu vois, tout le monde dit que j'ai bafouillé.

Yolande : Enfin ... Une fois ou deux, c'est tout...

La mère : Laisse parler les gens ... Tu étais très bien mon fils. Tu sais que Madame Symphor du 7 à 7 t'a vu ?

Yolande : Et elle a dit quoi ?

La mère : Rien ! ... Elle m'a dit qu'elle t'a vu à la télévision ... Mon Dieu, mais fiche qu'il fait chaud ... C'est vraiment un pays de nègres, pas une petite brise, rien ..A Ravine Vilaine il ne fait pas chaud comme ça, Il va y avoir un mauvais temps ... je sens ça ... Ou bien la terre va trembler... la météo n'a rien dit ?

Yolande : Moi aussi, j'ai chaud, c'est bizarre

Philippe : c'est normal Yolande, nous sommes en plein carême

La mère : Enfin, il y a tout de même quelque chose que j'ai remarqué...

Philippe : Han ! je paries maman, que tu vas encore me parler de cette pochette !

La mère : Moi, je n'ai rien à dire, mais je pense que cette pochette n'était pas assez distinguée pour passer dans la télévision de la personne

Yolande : J'ai dit ça à Philippe, mais il ne m'a pas écouté. Je lui ai dit : « ça fait trop jeune ! Ce n'est pas dans un zouk que tu vas ».

Philippe :... Primo, je ne suis pas plus vieux que ton papa! Deuzio, depuis quand les jeunes mettent des pochettes pour aller au zouk ?

Betty : C'est des bêtises tout ça ... La pochette était très bien...

Philippe : Bon ! à part ça, j'étais mal habillé, j'ai bégayé, mais encore ? Et vous Denis ? vous l'avez vu, l'émission ?

Denis : Moi ? Assez dire, j'étais ici, moi, à cette heure-là... J'ai lu de la poésie

La mère : (*à Henry*) Il a le temps de lire ici lui ? ... Il y des gens chanceux

Philippe : (*à Henry*) Et toi ?

Henry : Rien ! enfin, si, tu as bégayé !

Philippe : Oui bon ... A part ça ?

Henry : Rien ! Enfin, j'ai rien vu d'autre !

Philippe : Merci ! Donc, personne n'a rien vu d'autre ?

Yolande : Si, tu étais trop maquillé aussi, je te l'ai dit ...

Henry : Oui c'est vrai trop maquillé !!! Ca faisait même un peu ...

La mère : Assez ... C'est exprès ou quoi ?

Henry : Mais c'est lui qui insiste, alors, à force, on finit par trouver quelque chose ...

La mère : Philippe mon fils, c'est ta maman qui te parle, tu étais très bien. J'ai regardé toute l'émission, tu n'as pas de souci à te faire. Déjà tu as une bonne chance, ta couleur passe bien à la télé ... c'est vrai, il faut dire ces choses là ... C'était parfait, tu as souri beaucoup, tu n'as presque pas parlé. Tu n'as pas de reproches à te faire; tu étais très sympathique, crois moi !

Henry : Qui veut boire ?

La Mère : (*à Betty*) Pourquoi tu es blême comme ça toi-même ? Tu as quelque chose ?

Betty : Moi ? Je n'ai rien, bien au contraire merci !

Yolande (*à Philippe*) : Tu as l'air contrarié, tu es chimérique ?

Philippe : Moi ? Pas du tout, je suis là en pleine forme.

Henry : Qui veut boire ?

La mère : (*à Betty*), Tu es fatiguée ,je sens ça !

Betty : M'man.. Qu'est-ce que tu cherches ? Je t'ai déjà dis que je suis bien, merci !

Henry : **Qui veut boire ?**

Philippe : Qu'est-ce qui t'arrive de crier comme ça ? Tu n'es pas bien ou quoi ?

La mère : Pour de bon ... Assez faire comme un sauvage ...

Henry : Mais vous n'entendez pas ...Ca fait trois fois que je demande qui veut boire !

La mère : Et alors, C'est pas la peine d'ouvrir ta bouche comme une barrière ! Et puis d'ailleurs j'ai pas soif !

Philippe : Moi non plus. Il est déjà l'heure pour partir ...vous connaissez chez *Brad L'Américain*, ils sont assez stricts sur les horaires... Woué Arlette ?

Henri (*à Denis*) Denis, va à l'appartement, frappe avant d'entrer et dis à Arlette qu'on l'attend, si elle est là ...

Denis : Et si elle n'y est pas? ... Je plaisante patron!

La mère : Tu laisses un employé te mettre à la fête à présent ? ...

Henri : Mais non, maman !

La Mère : A beau dire, à beau faire ... La vie a changé quand même. Une personne travaille chez un patron ...Ses journées se passent à lire... Ya même pas de respect, puisqu'il va jusqu'à se moquer de ce patron qui le loge gratuitement...

La personne vit comme un pagna... A mon avis, un patron comme toi... C'est une grande chance. Mais quand même, à mon avis, il faudrait un peu de retenue ...

Henri M'man, il est pas logé gratuitement, il me donne un loyer..

Philippe : la Mater a raison. Si tu voulais, tu pourrais louer cet appartement deux fois plus cher ! Reconnais que tu lui fais un gros cadeau. ..Si tu le louais normalement tu pourrais avoir une petite rente. Tu perds de l'argent chaque mois

La Mère : Et avec cet argent, tu pourrais faire un tas de choses. Mais Henri, c'est le portrait de son papa ! Aucune idée, aucune ambition...

Votre papa et moi, nous avons acheté ici là, dans les mains d'un syrien. et c'était *un débit de la régie*. J'ai dû batailler pour faire d'ici une paillote où tous les notables pourraient venir.

Et c'est là que l'on voit comment l'esclavage est resté présent dans la tête de certains nègres... Tout ce que j'ai pu faire pour que nous ayons un beau restaurant, vot papa,, ça ne l'intéressait pas... aucune ambition, aucun projet ... rien! Plus souvent que rarement, je lui disais: « *le dimanche, faisons un punch en musique...* eh bien votre père me toisait comme si j'avais injurié sa mère ... Par contre il avait un rafale de femmes ...

Henri : M'man, je sais tout ce que tu penses de papa, tu me l'as souvent dit, et tu lui as dit aussi. Il est mort en le sachant. Mais moi, vois-tu, je suis très fier de mon père et je suis fier de tout ce qu'il n'a pas fait ! Je suis fier aussi d'être un nègre sans ambition comme lui ! Si je lui ressemble, je suis bien content !

Betty : Laisse papa dormir en paix ! On te parle de décoration ... On dit que tu pourrais faire un effort

Denis : *(de retour)* Votre femme n'est pas là ...

Philippe : On va finir par être en retard ... Là, ça va encore, mais ...

Betty : Bon ! ma gorge est sèche , je vais prendre un autre daikiri ... Yolande ? Tu bois quoi ? Aujourd'hui samedi. Faisons une petite fête entre femmes ...

Yolande : Boire... moi ? Tu es folle !

La mère : Comment Henry ? où est ta femme ?

Henry: Ne commence pas M'man ... Tu as entendu Denis venir me dire qu'elle n'était pas là ...

La Mère : Elle est où alors ?

Henry : Comment veux-tu que je le sache, je suis pas séancier ...? Tu lui demanderas quand elle sera là

La mère : Jeune homme, un peu de respect s'il te plaît ... Ne lève pas la voix sur moi ! Je n'ai fait que te demander pour ta femme ...

Henry : Je n'élève pas la voix ... Mais tu me poses un tas de questions, je t'ai répondu que je ne sais pas ... Arlette me procure toujours un tas d'histoires .
Passez dans l'autre salle, nous on n'a besoin de nettoyer Qu'est-ce que vous buvez ?

Betty : Donne nous deux daikiri !

Yolande : En principe je ne bois jamais, l'alcool ne va pas avec moi ...

Philippe : Henry, ça va ?

Henry : Pourquoi, qu'est-ce qu'il y a.? Je saigne quelque part ?

Philippe : Oh lala, y a rien frère , je te demande simplement si ça va

Henry : Tu me le demande avec un air qui me fait te demander, depuis quand tu es docteur ?

Philippe : Sois moins agressif frère, je te demande gentiment si tu es bien, je ne t'ai rien dit, ni rien fait...

Henri se retrouve seul avec Denis. Le téléphone sonne Henry décroche

Henry : Allo, Oui, *le volcan qui dort*, j'écoute ... (*Philippe sort*) Ah ! Où es-tu ? Mais tu sais l'heure qu'il est ? .. Ah bon ? Et pourquoi ? Wouais ... Wouais ... Et ta maison, elle est brûlée, tu as besoin d'être chez ta copine pour réfléchir ? Mais à quoi ?... A quoi tu veux réfléchir ? Je ne comprends rien à ce que tu me dis là(*s'énerve*) Quelle personne ? Qui t'as mis de telles idées en tête ? Et tu choisis justement le samedi pour faire ça (*Il tente de se dominer*). Doudou regarde... Arlette je te parle, écoute moi... Je te propose quelque chose : tu viens ce soir et tu commences à réfléchir à partir de demain par exemple ... Mais non je ne te mets pas à la fête...Pourquoi tu dis ça ? .Bon... c'est pas la peine, j'ai déjà compris ... prends ta semaine Arlette ! Prends... prends tes quinze jours... prends tout ce que tu veux, prends ton papa aussi pendant que tu y es ... **épi fouté mwen la pé ! ...**

(*Il raccroche brusquement. Un temps*)

la fille a le toupet de me dire *c'est pas la peine d'en faire un drame* , Il faudrait que je rigole, que je prenne ça calmement, tu vas voir si je vais prendre ça avec calme. Si Arlette me donne le temps de monter chez l'autre chabine qui lui donne des conseils, je lui fous un de ces palavirés ...

Denis : Ce n'est pas ça qui va arranger tes affaires...

Henry : Tu réponds pour elle, mais tu ne vois pas que la femme me cherche ? ... Madame veut réfléchir une semaine ? C'est une nouvelle mode ... Quand on a un problème avec son mari, on prend une semaine dehors pour aller réfléchir ? Réfléchir à quoi ?

Qu'est ce que je vais bien pouvoir leur raconter maintenant, quand la famille va me demander : *Woué Arlette ?* Moi, je suis là comme un bwa bwa ... je les regarde dans le blanc des yeux ... (*un temps, il cogite*) Elle est avec quelqu'un!

Denis : Mais non, tu n'as pas ça à dire ...

Henry : C'est quoi alors ? (*un temps*) ...J'ai pas de considération, moi ?

Denis : Considération ?

Henry : Arlette me parle de considération ... Je ne sais même pas ce qu'elle veut dire. Tu sais, toi ?

Denis : Moi ? Je ne sais rien, je n'ai pas vu que tu la traitais mal ...peut-être qu'elle pense que tu la juges mal

Henry : Comment ça ?... Moi, je traite mal Arlette ?

Denis : Peut-être que c'est ce qu'elle croit !

Henry : Laisse moi te dire, garçon. Je la traite très bien Arlette !! Et puis pour le nombre de fois que je la vois, si je voulais la maltraiter, il faudrait que je trouve le temps. Je travaille comme un bourreau du matin au soir, je mange, je dors, pour le reste ... je te laisse imaginer... (*un temps il accuse le coup*) Je suis dégoûté ... Y a pas moyen avec ce genre de femme là ...

Denis : C'est pas la peine de te faire du souci... elle va revenir ... elle est partie le temps de réfléchir ...

Henry : Réfléchir... rien que ça ...

Denis : Patron, il faut admettre ça, la réflexion, rien de tel pour faire le point... le tri ... des bonnes et des mauvaises choses...

Henry : Moi, J'appelle ça ... **envoyer des roches après le soleil ...**

Denis : On peut dire ça comme ça ...

Henry : Regarde bien ... Si tu commences à réfléchir sur tout, tu vas toujours trouver des choses qui ne vont pas et alors là, tu es mêlé avec ton corps ... Il dit quoi, le maire quand on se marie?

Denis : J'en sais rien ... vous êtes unis par les liens du mariage ...

Henry : Non mussieu !

Denis : comment, non ?

Henry : Non je t'ai dit ... Avant il te dit quoi ?

Denis : Qu'est-ce- que tu me demandes là ? je me suis jamais marié ... Peut être qu'il dit *vous devez fidélité*.

Henry : Non pas ça... la personne n'a pas à rentrer dans ta vie privée... Il te dit ... *Pour le meilleur et pour le pire...* Voilà ce qu'il te dit ! C'est à dire que... Si les affaires marchent, c'est bien, si ça ne va pas, tu patientes ... C'est comme ça la vie ... Y a pas de, je pars réfléchir chez une copine...

Regarde moi bien Denis, je ne fais pas la fête... je suis la personne qui voit loin et je ne suis pas le gars qui rigole non plus ... Et c'est pas moi qui vais changer maintenant...

Denis : Ne parle pas comme ça ... Tout le monde change !

Henry : Moi pas ! Je suis un homme de soif bonne et ce n'est pas une femme qui va me changer !

Denis : Même si je pense le contraire et que je vois en toi comme dans l'eau claire de la rivière...

Henry : (*calmé*) Oh la la ... doucement sur le pavé glissant, jeune homme ! Pas de psychologie ni de poésie avec moi, je suis déjà assez embêté comme ça ...

Dis moi seulement : est-ce que tu veux que je fasse le poulet

Denis : Encore du poulet ? Je préfère le poisson !

Henry : Ah non ! Ce matin, il n'y avait que du poisson blanc et les gens préfèrent le poisson rouge et ça fait un moment qu'il a pris fin !

Denis : Eh ben, on a qu'à faire colombo de cabri et haricot rouge !

Henri part en cuisine, Denis reprend son livre, Yolande entre

Yolande : Je peux avoir deux daikiri ? Excusez ... vous êtes en pleine lecture et je vous dérange

Denis : Moi ? Mais non ...

Yolande : Je ne sais pas comment vous faites pour lire toute la journée ... La lecture, ça me fait dormir. Dès que je prends un livre, je baille !

Denis : Voici deux daikiri ... Ca ira comme ça ?

Yolande : C'est bon ! ... je ne sais pas pourquoi, j'ai chaud ! Il fait chaud ici, non ? ... C'est pas normal ... d'habitude en mai, il ne fait pas chaud comme ça ? ... Betty me dit que ça va me désaltérer, c'est le deuxième Daikiri, ça ne fait rien ?

Denis : Si Betty a dit ça, c'est ça ! Elle est internationale dans la descente de daikiri et puis c'est votre anniversaire, hein ... non ?

Yolande : C'est bien ça ! (*elle voit le chien allongé*) Caruso ! Caruso ! Alors le chienchien ... Pourquoi il s'appelle Caruso, vous le savez vous ?

Denis : D'après ce qu'on dit, avant d'être paralysé, il chantait. On dit même qu'il chantait comme un célèbre chanteur d'opéra français... qui s'appelait Caruso, je crois...

Yolande : Jamais entendu parler ! ... C'est bizarre un chien qui chante, C'est pas un chien-fer au moins ?

Denis : Ah mais non, c'est un chien de France ! Enfin, quand on a dit qu'il chantait, il faisait Hûûûûûûû !!! Il ne chantait aucun air connu ... A partir du moment où il a eu sa maladie, il a fini de chanter, ça l'a démoralisé, ... Mais ce n'est pas bien grave ... un chien n'est pas fait pour chanter, de toutes façons.

Yolande : Oui, mais c'est fait pour courir, quand même ... A plat ventre, sans rien faire comme ça, toute la journée, moi, je n'aurais pas pu ...

Denis : C'est à dire que, à plat ventre, sans rien faire, c'est plutôt bien ...

Yolande : Vous croyez qu'il se rend compte qu'il est paralysé ?

Denis : Je ne peux pas répondre à sa place ... mais, je pense tout de même que si il veut se déplacer, il doit finir par s'en apercevoir au bout d'un moment. (*il montre l'effort avec le cou*)

Yolande : A quoi ça sert de garder un chien paralysé ?

Denis : A moi que vous demandez ça ? Laissez-moi vous dire ! Un chien, jadis, c'était fait pour courir aux trousses de nos ancêtres, les esclaves lorsqu'ils leur prenait envie de marronner ! Maintenant c'est différent ! tout le monde est civilisé, On vous agresse avec un coutelas pour une place de parking mais, on aime bien son chien, il dort même dans le lit de son maître ... Faut dire que celui-ci est décoratif. C'est comme une carpe, mais vivante.

Yolande : (*perplexe*) Pour de bon !

Betty arrive nonchalamment

Betty : Je me demande pourquoi j'ai ouvert ma bouche. Pourquoi j'ai dit à Philippe qu'il avait bégayé. C'était pas du tout une chose à faire. Et maman qui tourmente le malheureux, elle est sur lui comme un mabouya avec ses histoires de pochette. Elle ne voit pas qu'il faut laisser la personne se débrouiller. Moi, j'ai fait une bêtise ...j'aurai dû lui dire qu'il était bien et puis c'est tout C'est mon verre ça ? *(elle le prend sans attendre)*

Yolande : Je lui ai dit, moi, qu'il était bien.

Betty : Ce gars là prend tout au tragique ! Je ne savais pas qu'il en ferait une montagne. C'est pas si important !

Yolande : Oui ma fille, c'est très important. Tu ne te rends pas compte ... C'est lui qu'on a choisi pour représenter la boîte, il est le numéro 4 alors qu'il y a deux blancs sur lui. On l'appelle Chef, mais non, il est seulement Sous-chef *(un petit temps)* et les autres blancs qui sont là, ne sont pas contents... *(un temps)* Les noirs non plus ... On avait prévu de partir quelques jours à Miami, on a été obligé d'annuler ... c'est pour te dire... Alors tu vois bien que c'est important. Rater Miami sans les enfants, c'est dommage quand même ... Eh bien pour la télé, on a annulé ma chère ...

Betty : En parlant de ça ...Comment vont les enfants ?...Ca fait longtemps que je ne les ai pas vus ...

Yolande : ... Ne m'en parle pas ! Si te je dis que je prends du fer, tu peux me croire ... Ils ont toujours quelque chose : Kevin, ça va ...Mais Britany, écoute ...je n'en peux plus, l'enfant a toujours quelque chose. On ne peut rien prévoir avec elle. Avant hier, tu sais ce qu'elle m'a fait : une otite !

Henri entre un plateau à la main

Henri : Denis, ton cabri !

Denis : Merci patron ...

La mère entre, s'assied et s'adresse à Denis

La Mère : Philippe va prendre une petite bière sans alcool, finalement, hein ?

Denis : Mais oui...ça lui fera du bien ...

La Mère : Tout le monde sait que je déteste attendre ...à croire que c'est fait par exprès ! *(à Betty)* C'est normal que ton tee-shirt s'arrête sous tes seins et que ton jean commence sous tes hanches ? ... Tu fais économie de tissus ou quoi ?

Betty : Maman, voyons ... Tu sais bien que c'est la mode !

La Mère : C'est fait exprès alors ?

Betty : Pourquoi, ça ne te plait pas ?

La Mère : Moi-même ... je ne dis rien... Ca fait un genre quoi ... Je ne te dirai pas lequel, puisque je suis ta mère et puis si c'est la mode ... Mais au fait, ton fameux fiancé, là... Quand est-ce qu'on le voit ?

Betty : Quel fiancé ? (*elle apprécie modérément ce sujet de conversation en présence de Denis*)

La Mère : La personne dont tu m'as parlé, tu sais ... ?

Betty : Maman, moi je t'ai parlé de quelqu'un ? (*elle n'apprécie plus du tout*)

Denis est prêt à aller servir le punch dans l'autre salle mais temporise pour écouter

La Mère : Quoi, qu'est qu'il y a, tu ne veux pas qu'on en parle ? Enfin, moi je demande ça, comme ça, ... tu avais l'air de dire que c'était quelqu'un de bien, je dirais même... très bien. Je pensais que c'était un des fils de Madame Comment elle s'appelle déjà...

Laisse moi me taire, pour ne pas qu'on dise que je me mêle de ce qui ne me regarde pas... Une seule chose que je sais, c'est que l'âge monte... Dans peu de temps, tu auras trente cinq ans et j'aurais aimé que tu trouves quelqu'un pour faire quelque chose pour toi ...

Yolande : Comment Betty, tu as trente cinq ans ?

Betty : Oui ma chère... l'année dernière, j'avais trente quatre ans, et tu avais déjà trouvé ça bizarre, je ne sais pas si tu te souviens ?

Yolande : Ah bon ? Ah non. !

Betty : Comment ça non ? Maman disait la même chose. Elle me disait qu'elle était inquiète pour moi, parce que j'avais trente quatre ans et que je n'avais trouvé personne pour faire quelque chose pour moi.

Toi même, tu as répondu : *Comment Betty, tu as trente quatre ans ???*

La Mère ... Tout ce que je sais, c'est que à ton âge, moi j'avais déjà mes trois enfants !

Yolande : Moi aussi ... mes deux !

Betty : Je sais, je sais... je ne suis pas dans les temps, je ne respecte pas la règle Faites-moi enfermer puisque je suis hors norme .Vous voulez que je vous dise ? Vous commencez vraiment à me faire chi...ffonner...du papier hygiénique !!

Elle s'isole à l'opposé de Denis qui est revenu entre-temps

La Mère : Vous croyez que c'est ça que cette enfant là, peut me répondre ! Je n'ai rien dit à la demoiselle ... je ne lui reproche rien, je suis sa maman, je m'inquiète pour elle, ce n'est pas normal peut être ? (*elle regarde Denis manger*) Et puis d'ailleurs vous m'embêtez avec vos histoires... Celui là mange et me donne faim !

Henry arrive de la cuisine et pose une gamelle devant son chien .

Henry : Tiens, voici du colombo et puis il n'y a rien d'autre, hein...

Henry retourne à la cuisine

La Mère : Tu aimes ça, hein ...le chienchien ? Bon appétit ...

Denis : Merci, Madame

La Mère : Vous aimez faire des plaisanteries, vous, hein ?

Philippe : (*en entrant*) Tu sais ce que je vais faire m'man ? Je vais passer un coup de fil à Michaud.

Yolande : Comment, Betty, tu ne dis rien, je t'ai vexée ?

Betty : Non, non pas du tout !

Philippe : (*pendant qu'il fait le numéro*) Michaud, c'est le seul vieux blanc à qui je peux faire confiance. C'est un gars clair ... il parle franchement. S'il a quelque chose qui l'a choqué, il le dira ...

La Mère : Mais je t'ai parlé franchement Philippe ...

Philippe : (*la faisant taire d'un geste de la main*) Wouais, Michaud ? C'est Mesnard, je te dérange ? ...Bon, dis-moi, tu as regardé les infos régionales hier ? Bon...Donc, tu m'as vu ? Qu'est-ce que tu en as pensé, dis-moi ça en deux mots ... bien sûr ... sincèrement...

Yolande : (*à Betty*) Il fait quoi Michaud ?

Betty : Il est numéro 3, Il fait contremaître...

La Mère : Il est en dessous de Philippe alors ?

Betty : Mais bien sur ! Philippe est sous-chef

Philippe : (*Philippe au téléphone se justifiant*) Mais oui mon vieux, le type me coupait la parole à tout moment, alors ... qu'est-ce-que tu veux les journalistes sont comme ça. le gars t'interroge mais c'est lui qui doit être la vedette. Oui, oui, pour ça d'accord ! Oui, vas-y ... **trop souriant** ? ...Comment peut-on être trop souriant ? ... Bon ... bon d'accord ... J'ai compris, Michaud... Je te laisse, hein, j'ai un... Voilà, à lundi !

Un temps, Tout le monde a entendu .

La Mère : Je ne sais pas si tu as eu raison de l'appeler, lui .. Tu lui fait croire que son opinion a de l'importance pour toi; lui, évidemment il a cette réputation de franchise, alors il fait son intéressant, tu comprends... Moi je trouve que c'est capital d'être souriant !

Philippe : C'est ce que je lui ai dit, je lui ai dit Comment peut-on être trop souriant ?

La Mère : il n'est jamais qu'un contremaître, l'important c'est de savoir ce que pense ton patron; c'est lui que tu aurais dû appeler.

Philippe : Ah mais non, Manmam, je peux pas déranger mon patron pour ce genre de chose. Je pourrais appeler Lamiral, à la rigueur...Qu'est-ce que tu en penses ?

Yolande : Lui ? Ah oui ! il est au-dessus de toi ?

Philippe : ...Je m'adresse à ma sœur !

Yolande : Oh pardon.

La Mère : Je le connais, ce Lamiral ?

Betty : C'est un abruti. D'ailleurs, il faut que je te raconte, Philippe

Philippe : (*l'interrompant*) on l'appelle Lamiral ... Parce qu'il s'appelle Robert, ... *l'Amiral Robert* .. Tu vois l'astuce ?

Yolande : Ah, c'est pour ça ? ...

La Mère : Il est si scélérat que ça ?

Philippe : (*toujours à sa mère*) Si que ! Tu plaisantes, Mussieu, c'est un isalope, Les gens ont peur de lui, on parle derrière son dos,

Betty : Eh bien justement ... cet après-midi, Je lui ai dit ma façon de penser face à face !

Un temps. On évalue l'importance de l'information. Henri arrive en même temps.

Henri : Je viens d'avoir Arlette au téléphone, elle sera là dans un moment, alors allez-y... Moi, je vais l'attendre ici, et puis je vous rejoins. (*personne ne répond*) Hein ?

Philippe : (*à Betty*) Hier après-midi au bureau ?

Betty : Oui, oui ... J'étais déjà fatiguée, tu vois, et je n'aime pas qu'on vienne m'embêter quand je suis comme ça. Mussieu arrive et commence à parler fort pour moi. J'ai senti la rage monter, je lui ai dit : *Directeur, il se peut que vous ayez un champ avec des banfs dedans, mais ici, on est dans un bureau avec des gens à qui vous devez parler correctement, alors si vous voulez que je vous réponde, adressez-vous à moi comme on parle à une personne !* Quand je lui ai dit ça, il m'a regardé comme si c'était la première fois qu'il me voyait et puis il est parti en silence et bien fâché, tu peux me croire ...

Philippe : Oh, tu lui as dit ça ? C'est bien fait ... Ca lui apprendra ... à prendre les nègres pour des macaques ! Je regrette de n'avoir pas été là ...

Henri : **Donc...** Je viens d'avoir Arlette, au téléphone...

La Mère : Alors, oui ? ...

Henri : Elle n'a pas vu passer l'heure, elle est restée toute l'après midi chez une copine ...

Betty : Elle prenait des milans ?

Henri (*il soupire*) **Donc...** Le temps d'arriver au restaurant ... Enfin, je ne sais pas combien de temps ... allez-y si vous voulez et je vous rejoindrai, moi ...

La Mère : Est-ce que tu lui as dit que nous l'attendons depuis plus d'une demi-heure ?

Henri (*accablé*) Bien sûr, maman je lui ai dit ça ...

Un petit temps

Yolande :, j'ai chaud, j'ai chaud mon dieu j'ai chaud ! A cette heure là, y a pas une brise d'air, rien

Philippe : il fait bon ici, Yoyo...

La Mère : Mes enfants, que faisons-nous ? Je meurs de faim

Henri : Ah tu vois ... C'est normal ... Allez manger, je vous rejoins.

Philippe : Il y a quelque chose qui ne va pas Riri, tu as un problème ?

Henri : Non, j'ai pas de problème, mais appelle moi par mon nom s'il te plait ... Ca fait quarante ans que je te demande de ne pas m'appeler Riri ... Tu fais exprès pour m'humilier ou quoi ?

Philippe : Ca m'a échappé, le frère... C'est pas la peine de t'envoyer monter.

Henri : Est-ce que tu m'entends t'appeler FIFI ?

Philippe : Oh la là ! ... Pour quelqu'un qui n'a pas de problème, je te trouve bien énervé !

La Mère : Bon, on va prendre nos affaires, et puis on va partir; vous n'allez pas vous disputer, hein ? ... C'est l'anniversaire de Yoyo, quand même ! Allez, venez Yoyo, venez prendre vos affaires...

Elle passent dans l'autre salle, Henri part en cuisine ...

Philippe : Moi ? Me disputer avec mon frère ... Jamais . Au fait, Manmzel Betty, tu n'as fait aucun cancan ... au bureau?

Betty : Pourquoi ? Non... pas spécialement ...

Philippe : Bon... ça va ... comme te je connais et je sais que des fois... Enfin bref ...

Philippe hoche la tête, satisfait, et passe dans l'autre salle, Betty va pour le suivre

Denis : Betty (*elle se retourne*) Je peux te parler ?

Betty : je t'écoute

Denis (*dissimulant une certaine satisfaction*) J'ai entendu ce que ta mère te disait sur ton fiancé ... Et ça m'a beaucoup touché ...

Betty : Ah oui ? et qu'est-ce qui t'as touché ?

Denis : Je ne savais pas que je comptais à ce point pour toi et... ça m'a fait quelque chose ...

Betty : Denis, ce n'est pas de toi qu'on parlait non ...

Denis : Assez dire ? Excusez ! Manman ! Quel bôk ... Je viens de me rendre ridicule !

Betty : (*vivement*) Non, pas ridicule, pourquoi ridicule ? Tu t'es seulement trompé.

Un temps

Denis : C'est quelqu'un que je connais ?

Betty : Pourquoi pas. ?

Un temps pendant lequel Denis accuse le coup

Henri surgit et l'interrompt

Henri : (*excédé*) Comment ? vous êtes encore là ?... Vous ne savez pas ce que vous dites, vous ! Vous dites que vous partez et vous êtes encore là ?

Betty : Ca va ! On n'est pas si pressé ! Qu'est-ce qui se passe Henri ? Il est arrivé quelque chose, ma parole ?

Henri : (*à Denis*) Et toi, tu penses que tu vas partir et me laisser la salle dans un tel état ? ...Le bar est siroté comme une bouteille de miel. Quant à la petite salle n'en parlons même pas ...

Denis : (*se contenant*) j'ai déjà nettoyé, patron, mais entre temps ,il y a eu du passage Vous voyez, votre belle sœur, votre maman, votre frère, enfin toute votre génération est passée par ici, alors forcément, ça fait des traces partout!

Henri :Eh bien, dans ce cas là, on recommence pour que demain matin ,le client qui vient prendre un jus ou un punch, il ne recule pas devant la saleté! Déjà qu'ils sont rares, autant que ceux qui viennent ne pensent pas qu'ils sont dans une parc à cochons !

Denis : Je vais re-nettoyer ! Mais c'est pas la peine de faire un wouélélé pour si peu !

Henri : Je ne fais pas de wouélélé ,Denis, je dis que la planque est bonne et que tu n'as pas à te plaindre !

Denis : Ouais, Ca se discute !

Henri : **Ah wouais** ...Si tu veux, on voit ça et on finit avec ça, là même ?

Denis : Je plaisante patron ... Messieurs ... fiche que vous êtes agité ! On dirait un filao dans un cyclone

Henri disparaît

Betty : Qu'est-ce qui lui arrive, il est devenu fou ?

Denis : Il n'est pas fou, il n'a pas le moral ... c'est tout !

Betty : Qu'est-ce qu'il a, son moral ?

Denis : Il vient d'apprendre une mauvaise nouvelle

Betty : Ah bon ... et c'est quoi ? eh ben parle !

Denis : Il a un gros poil ...

Betty : Il a un gros poil ! Pourquoi et pour qui, pour sa femme ?

Denis : Arlette est partie ! ... Pour une semaine ... pour réfléchir ... c'est ce qu'elle a dit !

Betty : Je savais ça et pour réfléchir à quoi ?

Denis : Je ne sais pas trop ... D'après elle, Henri n'a pas de considération pour elle, et puis autre chose ...

Yolande revient de l'autre salle suivie de Philippe et sa mère; ils sont prêts à partir

Philippe (*tout en entrant*) Tout ça d'argent que je laisse chaque Samedi! Chez Brad l'Américain Ces gens là ne vont pas se permettre de me faire une réflexion pour une petite demi-heure de retard...

La Mère : (*sur le pas de la porte, avec les autres*) Eh bien Betty, on t'attend ma chère !

Betty : Allez y, je vais rester ici moi ...

Philippe : Comment ça, tu restes ici ... ?

Betty : Oui, je reste avec Henri ...

Philippe : Ah bon et pourquoi ?

Betty : Il a un problème ...

La Mère : Quoi, qui ça encore ?

Betty : Oh manman, calme toi ... ce n'est rien de grave ...

Philippe : Assez de cachotteries ! Qu'est-ce qui est arrivé à mon frère ?

Betty : Arlette a foutu le camp ...

Denis : Elle n'est pas partie pour longtemps... une semaine pour réfléchir ...

Betty : C'est Denis qui vient de me dire la nouvelle ...

La Mère : Ah ! Seigneur ... Jésus, Marie, Joseph ...

Philippe : Maman, s'il te plait ...

La Mère : (*s'adressant à Denis*) Et vous, comment vous le savez vous ??

Denis : Elle a appelé, Il y a un petit moment, j'étais là !

Un grand temps, on assimile

La Mère : Et voilà ...

Philippe : Maman, est-ce que tu peux te taire !

Un grand temps

Philippe : Enfin ... Une semaine... surtout si elle n'est pas allée en France ... Elle va peut-être revenir ...

La Mère : C'est malheureux à dire, mais cet enfant là n'a pas de chance ... On dirait qu'il est né un jour sans soleil et sans lune ...

Yolande : C'est surtout pour leurs petits que c'est difficile ... Heureusement...qu'ils n'en ont pas ...

Un temps

Philippe : Bon. Qu'est-ce- qu'on fait ? Il faut prendre une décision, maintenant. Je décommande le dîner ou quoi ?

Personne ne dit mot

Philippe : Doudou, viens par ici, laisse-moi te dire c'est ton anniversaire ? ... Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse. ? Moi, je m'en fous, toute la semaine je suis au restaurant, ce soir, je peux m'en passer, mais c'est ta soirée ... c'est toi qui décides en sachant que maman a très faim, qu'on est déjà bien en retard et que on peut très bien décommander... Qu'est-ce qui te ferait plaisir ?

Denis : C'est à dire que je crois qu'Henri préférerait rester un peu seul.

Henri apparaît épuisé de se répéter

Henri : Vous êtes là toujours ? Ah mais non ... Je ne comprends pas ... et ce restau, vous y allez quand ? (*Silence tout le monde le regarde*) Eh ben qu'est-ce qu'il y a pourquoi vous me regarder comme ça ?

Petit temps.
Noir.

ACTE 2

Nous sommes dans le même lieu. Le plateau est toujours dans le noir. Seules quelques bougies, plantées sur un petit gâteau de fortune, éclairent les gens autour de la table sur laquelle on peut deviner les restes d'un repas. Fin de la chanson traditionnelle mais en version créolisé « après bèf la sé ou... »

Philippe : (*à Yolande*) Eh bien doudou ? Vas-y ! Souffle !

Elle souffle; applaudissements. Denis va rallumer et se remet à la réparation de la boîte à musique

Betty : Yolande, demande pour moi à ton mari, si c'est maintenant qu'on ouvre la bouteille de champagne ?

Philippe : (*excédé*) Betty, Comment tu n'as pas compris, ce que je t'ai dit ou tu le fais exprès ?

Betty : J'ai bien compris et en principe je comprends tout ce qu'on me dit ! Mais je demande d'abord à Yolande pour qu'on ne me fasse pas honte comme tout à l'heure ...

Philippe : Quelle honte ? ...je t'ai dit d'attendre que Yolande ait soufflé ses bougies pour ouvrir le champagne ! C'est logique, non ?

Yolande : Dommage qu'on ne puisse pas mettre de la musique ! (*à Denis*) Ca ne marche toujours pas ?

Denis : Attendez encore un moment, je vais vous dire quand ce sera prêt ...

Philippe : Ton verre, Henri... Henri ! ... Ton verre ! Bois ! Tu veux du champagne ?

Henri : champagne ? non pas d'alcool pour moi ! donne moi un ti vieux plutôt

Philippe : Tu as raison frère ... Fous du rhum dans ton corps ! Ca va te faire oublier ... lavia sé pa an bol toloman * *la vie n'est pas toujours rose*

La Mère : (*à Philippe*) Ne lui dis pas ça ... N'écoute pas ton frère .Secoue-toi un peu Henri, fais moi plaisir... Ne prends pas les choses au tragique...Et puis reconnais que de ce côté là, tu es un peu comme ton père ... Arlette est fatiguée, elle prend une semaine de vacances, ça va lui faire du bien de respirer, un peu. Chaque personne a besoin de respirer ... Je me rappelle avec ton père ...

Philippe : Non, moi, ce qui me tracasse... c'est Lamiral ... Mussieu avait l'air tellement enragé au téléphone, comme si on lui avait fait quelque chose ...

Yolande : N'oublies pas que tu dois le rappeler, hein ...

Philippe : Je sais, mais c'est pas maintenant, c'est dans une demi heure ... (*puis à Betty*) Comme je te dis ... il m'a répondu d'une de ces manières soubawou

Betty : Mussieu n'a aucune éducation envers personne. A mon avis il a été élevé dans un parc

PHILIPPE : Peut-être, mais tu sens le gars énervé ... Comme si c'était avec moi, qu'il a un problème ... Et c'est ça qui me tracasse... Quand je pense que je devrais être en vacances en ce moment, cette histoire commence à me plaire !

YOLANDE (*Elle prend un des cadeaux*) : Je peux commencer à ouvrir le cadeau

LA MERE : Mais bien sur, ma chère, allez-y, c'est fait pour ça ... Attendez, attendez, ouvrez celui-là en premier... C'est le mien ... c'est le petit ... (*Yolande commence à ouvrir*) Et après, c'est le cadeau d'Henri et d'Arlette, mais il s'ouvre après ... Ouvrez, je vous dis, vous allez comprendre quand vous aurez ouvert les deux ...

YOLANDE (*Ouvrant le petit paquet*) : Oh... ! Qu'est-ce que c'est ?

PHILIPPE : Tu ne vois pas ce que c'est ?

YOLANDE (*Stupéfaite*) : C'est une photo de chien !

Un temps

BETTY : Tu fais collection de photos de chiens ?

YOLANDE : Pas du tout... (*elle regarde à nouveau dans l'emballage*) Ah voilà... C'est un bon pour retirer un chien, dans un chenil !? C'est ça ? ... vous m'offrez un chien ?

LA MERE : Exac-te-ment ! C'est celui de la photo ... Il a déjà son nom, il s'appelle « Westindiz », C'est un vrai Doumesnard à cause de son air chimérique, ... C'est un mâle parce que je n'aime que les chiens... Les chiennes ne vont pas avec mon caractère... Et puis vous serez moins embêtée. Un mâle chien, fait ses affaires sans vous procurer d'ennuis tandis qu'une chienne, ma chère ... enfin vous m'avez comprise...

YOLANDE : Eh ben, merci ... Je n'aurai jamais supposé qu'on puisse offrir un chien à une personne...

LA MERE : Ca se fait beaucoup maintenant... On voit que vous n'avez pas beaucoup voyagé
.....
.

YOLANDE : Et comment ça s'entretient ?

BETTY : Tu l'arroses une fois par jour, je crois ...

LA MERE (*Agacée, à Betty*) : Betty ! Donne une chance au gens, tu es toujours là pour dire quelque chose, toi ! , ...

PHILIPPE : (*A Yolande*) : On aurait dit que ton cadeau ne te fait pas plaisir, doudou... Tu n'as pas l'air contente !

YOLANDE : Eh bien, un grand merci, n'est-ce pas ? ... Qu'est-ce que je peux dire d'autre ?

LA MÈRE : Ne vous en faites pas, les chiens, c'est une question d'habitude ! J'ai toujours vécu avec des chiens, moi !... J'ai eu des grands chiens et des mâles chiens ! Eh bien je peux vous assurer un chien ne vous déçoit jamais... Il est égal à lui-même !

Betty : Ca c'est bien vrai...

La Mère : Ca peut sembler idiot, ce que je dis, mais personne ne m'a aimé, comme certains chiens que j'ai eu ... le dernier est mort paralysé ... On l'appelait Freddy ! Et vous savez ce que j'ai fait, lorsqu'il est mort, à 18 ans passé ?

La famille : oui, oui !

La Mère : J'ai déménagé, eh oui !

Yolande regardant la photo du chien

Yolande : On dirait le chien d'Henri !

Betty : Caruso ?

Henri : C'est ma mère qui m'a offert Caruso ... Le pauvre, il ne marche plus. Le seul problème avec ces chiens là, c'est qu'au bout d'un moment, il s'affaissent, mais sinon, jamais une plainte ... Toujours de bonne humeur, pas vrai Caruso ?

Yolande à la mère : et votre chien, il était paralysé lui aussi ?

La Mère : Mais bien sûr ! C'est la même marque que Freddy ... j'achète toujours la même marque ...

Yolande se met à pleurer doucement, et ouvre l'autre cadeau

La Mère : Ne pleurez pas, j'ai dit ça comme ça ... On n'aurait pas dit...mais cette enfant est très sensible ...

Henri : (*lorsqu'elle découvre le deuxième cadeau*) C'est une laisse

Yolande (*toujours larmoyante*) Oui, j'ai vu ...

Henri : Et les clous, là, ils sont en plaqués or !!!

Yolande : Ah ? C'est gentil ...

Philippe : (*posant son cadeau devant Yolande*) Ca, c'est le cadeau de ton mari chéri !

La Mère : Ahaa, ça c'est gentil !

Philippe : Eh ben, doudou, assez pleurer inutilement ...

Yolande : Excuse moi, mais j'ai un peu bu et je n'ai pas l'habitude ... Oh, encore une laisse ? ...

Philippe : (*avec humeur*) Non, doudou, c'est un collier ...

Yolande : (*elle regarde de plus près*) un beau bijou comme ça pour un chien ?

Philippe : C'est pour toi, ce n'est pas pour le chien ! C'est pour toi, c'est un collier de femme !

Yolande : Aah (*elle est soulagée*) C'est bien ce que je me dis ... C'est trop beau pour un animal ... Merci, merci mon chéri (*c'est une lanière de velours noir de deux doigts d'épaisseur, sertie de diamants*) Il me va bien ?

Betty : Très bien ... Tu peux même essayer d'aboyer, pour voir l'effet ?

La Mère (*souriant malgré elle*) Qu'elle est bête, il est très beau ... C'est magnifique ... et surtout, c'est très distingué !

Philippe Bon anniversaire, doudou !

La Mère: (*émue*) Il est gentil ... Qu'est-ce qu'il est gentil ... Ca, c'est le signe d'un homme de bien ... (*à Yolande*) Vous pouvez dire que vous avez de la chance d'avoir un mari si attentionné ...

Henri : (*brusquement*) Dès que tu as de l'argent, tu deviens attentionné... Papa aurait bien voulu être un mari attentionné mais il avait pas un sou ! Tu aurais voulu quoi ? Qu'il t'achète des diamants à crédit ? ... **Un mari attentionné**, c'est facile ...

La Mère : Qu'est-ce qui te prend ? Henri, avec tout le respect que je dois à ma famille, Henri mon cher, **fous moi la paix...** Si c'est un gros poil qui te fait déparler, mets toi dans un coin et cette fois, c'est moi qui te le dit : Henri, mon fi, bois du rhum ...

Où m'as tu entendu parler de ton père ? **Ca ne va pas dans ta tête ...du tout ...** (*elle se lève furieuse*) Ce n'est pas à ton papa que Arlette aurait fait ce qu'elle vient de faire là, ... Alors laissons les robes couvrir les jupons et ne me laisse pas le temps de te dire ce que ton cœur ne pourra supporter ... Tu me connais Henri, alors prends des précautions avec moi, s'il te plait ! (*elle se rassied, calmée*)

Henri : Tu vois ce que tu me réponds déjà ? ... Des mépris ! rien que des mépris ... pas une petite parole humaine... Toute ma vie, je n'ai toujours eu droit qu'à ça ... J'avais dit que je voulais être seul, c'est vous qui avez voulu rester, j'avais envie de voir personne ! Mon tchou est plein

...
La Mère : On ne t'aurait jamais laissé seul un jour pareil ... Tu crois que je n'aurais pas préféré aller au restaurant, comme c'était prévu ? ...

Philippe : *(Il prend la parole fermement)* Bon... Maintenant et si ça ne dérange personne, je voudrais lever mon verre à l'anniversaire de YoYo ... si ça n'importune pas la compagnie ...*(il soupire)*
Henri lève ton verre ...

Yolande : *(désignant Denis)* Et le monsieur, on ne lui offre pas une coupe ?

Philippe : *(le verre toujours tendu quelque peu excédé)* Mais bien sur ... Monsieur, sers-toi ...
Monsieur, prends une coupe ...

Denis : Merci, Madame Mesnard... *(il approche)*

Yolande : Y a pas de quoi ...

Philippe : *(le verre toujours tendu)* Comment ça il n'y a pas de quoi ? ... je lève mon verre à Yoyo, euh...Je voulais dire un tas de choses mais avec toutes vos histoires, je ne m'en souviens plus... je lève mon verre à ma femme, la mère de mes enfants qui est à mes côtés depuis quinze ans, euh ... sans jamais se plaindre, toujours de bonne humeur ...

Yolande : Comme Caruso...

Denis : mes félicitations, madame Mesnard

Philippe *(agacé, s'adressant à Denis) :* Je n'avais pas fini ... C'est difficile de s'exprimer dans cette famille ... Bon, enfin c'est trop tard, je suis complètement embrouillé, je n'y arriverai plus; donc ma petite Yoyo, je te dis bon anniversaire et c'est tout ...

(à Betty) Quant à toi, évidemment tu as déjà fini de boire ton verre, tu n'as pas la patience d'attendre qu'on boive tous ensemble ...

Betty : Oh Mussieu ... dépose moi ! ... Fais tes commandements avec ta femme, elle est tout près de toi, mais lâche moi tout bonnement ...

Philippe soupire, il domine tant bien que mal sa nervosité.

Yolande *(elle montre le petit gâteau)* Je le coupe en combien de morceau ? ... Ca va être petit, mais ...

Philippe : Cinq morceaux

La Mère : Ca ne fait rien ... ne compte pas, donne à chaque personne un petit morceau...

Ils mangent leur petit morceau

La Mère : Alors ? Et toi Betty, qu'est-ce tu lui offres, à Yoyo ?

Betty : ...(*elle jette un regard assassin à sa mère*)

La Mère : Je te taquine ma fille

Philippe : Betty, faire un cadeau ? Tu plaisantes, cette personne là, faire comme tout le monde, ce n'est pas son genre, c'est trop banal...pas assez singulier !

Betty : M'man, merci pour le cancan ... mais n'oublies pas qu'on aime à dire que je suis grossière... et puis, dis à Philippe, ton fils aîné, que si il continue à me chercher, il finira par me trouver ...

Philippe : *On aime à dire que tu es grossière ?* Mais tu es grossière, ma fille... On n'a pas menti sur toi... Regarde ce soir, c'est l'anniversaire de ta belle sœur ... Tu ne peux pas me dire que tu n'aurais pas pu t'arrêter dans une grande surface et acheter un livre ou un petit rien ? Faire un petit geste quoi ! Mais c'est au dessus de tes forces...

Betty : Je ne suis pas habituée aux cadeaux... c'est pas ma culture ... et puis, je trouve que donner un présent à date fixe, c'est pas un geste sincère !

La Mère : Faire un effort, c'est déjà pas mal !

Betty : Oh mais avec toi maman, tout, est « *pas si mal* » C'est tellement pratique ! On peut ignorer les gens pendant toute l'année, ou les traiter comme s'ils n'étaient rien, il suffit de faire un petit cinéma une fois par an et tout le monde est content !

La Mère : Oh mais toi Betty, tout le monde le sait ... tu n'es comme personne et on sait ce que tu penses de tout ça !

Philippe : Rien faire du tout, c'est encore plus pratique ...

Yolande : Moi, j'aime bien les cadeaux !

Betty : Surtout les chiens hein ! N'est-ce pas ? Tu aimes bien les chiens Yolande ?

Yolande : Nonmais je parlais de cadeaux en général ...

Philippe : (*à Yoyo*) C'est très gentil, Yoyo, merci pour ma mère, c'est très délicat et merci Aussi à Betty

La Mère : Laisse dire, Philippe, allons, ça ne fait rien ... Ce n'est pas très grave.

Yolande : Ben quoi ? Qu'est ce que j'ai fait ?

La boîte à musique se met soudainement à jouer. Denis se retourne vers Yolande, satisfait

Yolande : (à Philippe) Un kompa Oh que j'aime ça ... tu viens danser avec moi Chéri ?

Philippe : Non, je ne sais pas danser ça

Yolande : Fais un petit effort, tu n'auras qu'à me suivre ...

Philippe : Non, je suis à plat ...

Yolande : Henri, tu veux danser ?

Henri : Moi ? excuse-moi, mais j'ai pas le cœur à danser ce soir ...

Denis s'approche de Yolande et l'invite à danser

Denis : Madame Mesnard, une petite danse ?

Henri : (pour lui) pour moi... Ca c'est pas de la musique ... il faut dire aussi que je préfère La salsa !

Philippe : (la musique est très forte, ils s'entendent à peine Yolande et Denis dansent) Hein ?

Henri : Je dis que cette musique n'est pas pour moi ...

La mère part aux toilettes en faisant signe que la musique est trop forte. Au bout d'un certain temps, la musique s'arrête.

Yolande : Ah Merci, Fiche que vous dansez bien ! On n'aurait jamais dit ça ... Merci Denis... (à son mari) Il danse drôlement bien, il connaît tous les pas ...

Betty : Wouais, il danse pas mal Denis ...

Yolande : Il y a longtemps que je ne me suis pas amusée comme ça...

Philippe : Eh ben toi au moins ... Tu n'es pas difficile...

Denis : C'est naturel chez moi, j'ai ça dans le sang ... J'improvise...

Yolande : Eh bien, c'était très agréable, merci ...

Denis : Pas de quoi, Madame Mesnard, c'était mon petit cadeau d'anniversaire ... Vous en voulez une autre ?

Philippe : Non non ...Ca va ...elle a déjà dansé assez !... Ca ira comme ça !

Denis (à *Yolande*) : Je suis désolé... C'est Monsieur qui commande ... C'est dommage, il y avait un zouk love ...

Dans les coulisses, on entend un grand bruit

La Mère (off) AAAAAAAH !!!!

Tout le monde accourt ; Denis s'assure de loin que ce n'est pas grave, mais reste en scène. Il se met à débarrasser un peu. Betty revient la première

Denis : Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

Betty : Rien, elle est tombée dans l'escalier, elle ne s'est pas fait mal, elle a eu très peur surtout ... Henri est en train de se faire injurier parce qu'il n'a pas changé l'ampoule (*puis paternaliste*). IL faut dire qu'il cherche ses engueulades, lui aussi ...

Denis arrête son activité et fait face à Betty

Denis : Pourquoi ? Tu trouves franchement que ça manque de lumière dans l'escalier, toi ?

Betty : moi ? Pas vraiment ...

Denis : Alors pourquoi tu dis déjà qu'il cherche des engueulades ?

Betty : Moi je dis ça comme ça ...

Denis : Tu ne crois pas que c'est toi qui est après lui avec un tas de reproches

Betty : Là, tu exagères, c'est mon frère quand même ...

Un temps

Denis : laisse moi te dire quelque chose ... ton fameux fiancé, là ...ce n'est quand même pas le chapé cooli de l'auto école ?

Betty : Quel fiancé, de quel chapé cooli tu me parles ?

Denis : Celui que ta maman aime voir ... Il est tellement exceptionnel qu'elle ne sait même pas son nom ...

Betty : Ah oui, mon « fiancé », je l'avais déjà oublié celui-là .Euh, non ce n'est pas lui...

Denis : Qui est-ce alors ? Il est d'ici ?

Betty : D'après ce que je sais !

Irruption de Philippe

Philippe : (*rugissant à Denis*) **Vous ! ...** Puisque mon frère est incapable de prendre la moindre décision et de vous donner un ordre clair, Laissez-moi vous dire une chose simple mais bien, une chose que je ne vous redirai pas. **Demain matin, au pipiri chantant, vous allez acheter une ampoule de 100 watts, pour éclairer normalement cet escalier. C'est compris ?**

Betty :Où, bwana !

Philippe : Qu'est-ce que tu m'as répondu toi ?

Betty : Moi-même ? répondre... Jamais !

Denis : Dans tous les cas, s'il ... a besoin de quelque chose, il le demandera différemment !

(Philippe repart, furieux rejoindre sa mère; un temps, à Denis.

Betty : C'est drôle, ça... Tu me vois avec le type de l'auto école ? ...

Denis : Le pharmacien alors ?

Betty : Tu me vois avec le pharmacien ?

Denis : J'en sais rien ...

Betty : Et toi même, pourquoi tu veux savoir alors ?

Denis : Comme ça... Pour rien ... la curiosité peut-être !

Betty : curieux ou ... hypocrite ...

Henri arrive, abattu, il s'assied, à l'écart

Henri : Ah on peut dire que la misère est un mauvais nègre... Quand quelqu'un n'a pas de chance, le malheur est son premier client... Betty, rends-moi un service ... Prend un verre d'eau et puis apporte le à manman s'il te plait...

Betty : ... Qu'est que tu as ? ... Ca ne va pas ?

Henri : Elle a failli se tuer là, sur mon compte, mais elle se remet doucement ...

Betty : Maman, je sais ... mais toi ?

Henri : Moi ? Je ne suis personne ... je suis un zéro au firmament ... On s'en fout de moi ... (
Betty a un temps d'arrêt, elle ne sait que dire, elle va dans les coulisses.

Un temps

Henri A Denis) Tu peux y aller, je finirai tout seul, hein ...

Denis : Mais non patron, je vais t'aider, j'ai tout mon temps et puis tu pars battu !...Souffrir, n'est pas mourir ... Et si ça se trouve, elle va revenir ...

Henri : Ah, Denis arrête ... Finis avec ça ; je t'ai dit que tu peux y aller, je finirai tout seul ...

Denis : Mais non patron... Je peux rester, ça me dérange pas de te donner un coup de main, je n'ai rien à faire ce soir...

Un temps

Henri :... Tu sais que pendant un moment, j'ai cru qu'elle allait revenir ? Je me disais toutes les passes que nous avons déjà vécues depuis quinze ans que nous sommes ensemble, Arlette n'aurait pas pu me quitter comme ça ... Finalement, on a raison de croire que je suis un couillon ... C'est vrai ... puisque je crois encore au Père Noël

Un temps

Denis : Si j'étais toi, j'irai la voir ...

Henri : Qui ? Moi ? Aller là-bas ? Chez l'autre chabine ? Tu rigoles ... Ca c'est une manière de me dire que en plus d'être un couillon, je suis aussi un makoumè ?

Denis : Pourquoi un makoumè ? Non... lui parler..

Henri : Rien que ça ! Non, non, non, non ! Et d'ailleurs, tu dis ça, mais tu me connais, tu connais mon caractère, je ne rigole pas ... C'est elle qui est partie, c'est elle qui revient... (*un temps*) Tu sais quoi ? Au final de compte, c'est toi qui a raison, tu n'as pas de femme toi, tous tes enfants sont dans tes reins ... il y a personne pour te faire des reproches toute la journée, tu es le gars tranquille, toi ... Moi, au bout de quinze ans, je suis aigri et je crois encore au Père Noël !

Denis : Qu'est-ce que tu as dis, patron ? Personne pour me faire des reproches toute la journée ? Je dis que tu n'as pas de mémoire patron ...

Henri : si tu crois que je envie de rigoler ... Tu me vois là, mais je prends du fer !

Denis : Et pourquoi tu n'irais pas la voir ? Personne ne te demande de te mettre à genoux, tu vas aller la voir, tu lui dis que tu as besoin d'elle, je ne sais pas moi ... Enfin tu t'expliques avec elle, face à face, tu vois ? ... Un gros poil, ça ne rigole pas ... Tu peux me croire... (*un petit temps*) Tiens: (*il prend son livre, l'ouvre*) Ici, d'ailleurs, il y a une phrase du poète très juste sur ...

Henri : (*le coupant*) Encore ?... Non, non, arrête avec tes bouquins ! C'est pas le moment, je te jure. Dans l'état où je me trouve, Césaire ne pourra rien faire pour moi !

Denis : Tu ne l'as jamais lu et tu n'as jamais envie de le lire, alors que Mussieu dis des choses justes !

Henri : C'est vrai ! mais là j'ai encore moins envie de lire que d'habitude !

Un long silence. Henri rumine. Betty arrive. Henri va derrière le comptoir et se sert à boire. Il regarde son chien

Henri : Tu t'en fous toi, tu dors, hein ? (*il revient s'asseoir*) Elle voudra pas me voir. Si elle est partie, c'est qu'elle a fini avec moi.

Denis : Qui t' a dit ça ? Ca dépend ... Ta sœur est présente, là ... demande-lui, c'est une femme, ... Hein Betty ? Si tu venais de quitter quelqu'un sur un coup de tête, est-ce que ça ne te toucherait pas qu'il arrive, et qu'il s'excuse ? Que tu sentes que la personne t'aime et qu'elle tient à toi, qu'elle n'a pas envie de te perdre, tout ça ... Ca te ferait pas quelque chose ?

Un temps Betty regarde Denis fixement

Betty : Bien sûr que ça me plairait !

Denis : Ah !! (*puis à Henry*) Tu vois, ça lui plairait.

Henri : M'excuser ! Ah mais non ... Toute sa vie, mon père s'est excusé; le gars gentil, malgré tout ! ... Enfin bref ... On sait comment ça a fini !

Denis : ... Comment ça a fini ?

Henri : Elle a fichu le camp ! Elle est partie...

Betty : ... Et pour toi ? ... Comment ça s'est terminé ? (*un temps Henri compte sa caisse*) Ta femme, à toi ... C'est Arlette... C'est pas maman... Arlette, elle t'en demande, de la gentillesse, elle aime ça, elle !

Un temps. Henri continue à ruminer. Philippe et Yolande reviennent soutenant la mère .

La Mère : Ca va, ça va ! ... je ne retrouvais plus ma respiration, ça m'a affolée ...

Philippe : Tu as eu peur, c'est tout ...

Yolande : Nous aussi, d'ailleurs... Quand je vous ai vu toute ratatinée au fond de l'escalier ... je me suis dit : voici encore un tracas de plus ...
Tout ça m'a donné soif; du coup, j'ai envie de boire un petit quelque chose ...

Philippe : Encore ? ... Doucement sur la boisson, doudou.

Yolande : Quoi, *Doucement sur la boisson* ! Qu'est que ça veut dire ? Tu dis ça comme si j'étais une ivrogne ...

Philippe : J'ai pas dis ça, je dis que pour ce soir je trouve que tu as assez bu... C'est tout !

Yolande : C'est mon anniversaire, je danse et je bois... (*puis, pressante*) Dis moi la dernière fois que j'ai bu ? Hein, dis le moi ? ...C'était quand ?

Philippe : Je ne m'en rappelle plus, moi ...

Yolande : Eh bien moi non plus, alors tu vois !!!

Philippe : Quel est le rapport ? La question n'est pas là, je te parle de ce soir, moi ...

Betty : Yoyo ma chère, envoie Mussieu à la balançoire ...viens, je vais te servir ...
(*elle joint le geste à la parole* ...)

Philippe : (*A Betty, lourd de reproches*) Y a vraiment pas moyen avec toi ...C'est exactement ce qu'il fallait dire Comme disait mon pater : tu es une inutile, ma fille !

Betty : C'est son anniversaire !

Philippe : **C'est pas ton problème !** On va finir par le savoir !, Foutons du fer ,pendant que tu y es ... Dis lui de monter sur la table et qu'elle fasse un streap-tease parce que c'est son anniversaire... ! Quand même, quand même ...

Un temps

La Mère : Calme toi ! Et n'oublies pas ton coup de fil, mon Fifi !

Philippe : Je ne pense qu'à ça M'man (*il regarde sa montre*) ... dans dix minutes ...

Henri sort de sa torpeur et se lève comme un ressort.

Henri : Bon, j'y vais !! Je m'en vais un moment, et je reviens, si vous êtes encore là, très bien, Autrement euh... Denis, tu t'occupes de tout ? Hein ? Je te fais confiance.

Denis : Fais tes affaires, Patron. Y a pas de problème, !

La Mère : ... Où vas tu, à cette heure ?

Henri : Je sors ...

La Mère : En pleine nuit, comme ça ?

Henri : Oui M'man, j'ai envie de faire un tour

La Mère : Dis nous de partir, qu'on te gêne, ce sera plus simple ...

Henri : Je vais voir Arlette !

La Mère : Tu vas voir Arlette ? Et pourquoi faire ?

Henri : Pour lui parler

La Mère : drôle d'idée !

Henri : Quoi ?

La Mère : Qu'est-ce que tu as à lui dire comme ça ?

Henri : Je vais lui parler ... je ne sais pas encore ce que je vais lui dire, mais je veux lui parler ... je vais pas rester une semaine comme ça sur mon corps ...

La Mère : Je n'ai rien à dire, ce ne sont pas mes affaires, mais si c'est moi, la personne reste là ou elle est, vingt ans et des années cannelle en plus ! (*un temps*) Que veux-tu c'est une question de caractère ... ou de dignité ... à moins alors que ... on t'a fait quelque chose On t'as fait mal mon fils (*créole*) ...

Betty : Ah, il y avait longtemps ...

La mère : Parce que tu trouves normal et naturel qu'il n'arrive que des méchancetés à ce garçon qui est ton frère ?

Betty : Je n'ai jamais dit ça, mais je ne vois pas ce que la sorcellerie vient faire la dedans et Henri n'est pas le seul homme martiniquais que l'on quitte !

La Mère : Mais sans beaucoup me tromper, c'est le seul qui est prêt à aller ramper pour qu'une femme revienne !

Betty (A sa mère) : A t'entendre, on dirait que tu n'as pas de cœur ! Pourquoi, il n'irait pas voir Arlette et s'excuser ?

La Mère : Parce que je trouve que c'est une façon de s'abaisser

Betty : Pas moi, je ne trouve pas !

La Mère : ... On fait des enfants mais on ne fait pas leur caractère ...

Philippe : Ecoute M'man, il fait ce qu'il veut, s'il a envie de la voir ...

Henri est parti subitement; un temps.

La Mère (*à Betty*) C'est toi qui lui a donné ce conseil ?

Denis : C'est moi, Madame ...

La Mère : Vous ? et vous me répondez comme si vous lui aviez donné un tableau d'honneur. Il y avait mieux à faire !

Betty : Quoi d'après toi ?

La Mère : Tu sais ce qui va se passer, là ? Je peux te le dire tout de suite, si tu veux.. Déjà pour un : La femme va envoyer promener ton frère là où il gagne son pain tout simplement
Pour deux : Si elle a pris la peine de partir, ce n'est pas pour tomber dans ses bras quelques heures plus tard!! Pour trois : la mendicité en amour, c'est perdu d'avance..., la charité dans les sentiments ne mène à rien ... Ca agacerait plutôt !

Philippe : Tu sais que Maman à raison ? ... Fuis moi, je te suis, suis-moi, je te fuis !

La Mère : Quand je vous parle, on a tendance à me considérer comme si j'étais un livre déchiré ... Mais je sais ce que je dis !

Yolande : Moi si tu me fuis, je te fuis aussi ... Enfin, si tu me suis, je te suis... bref ... je me comprends ...

Betty (*à sa mère*) : Est-ce que tu sais seulement pourquoi elle est partie ? Tu ne le sais pas et tu es sûre de toi comme si tu étais un devin

La Mère : Betty, le drame avec toi, c'est que tu ne fais pas de différence entre un pain et une brioche... C'est vrai, je ne connais pas les raisons, mais je connais mon fils, c'est moi qui l'ai fait ... je connais son caractère et je sais qu'il faut avoir une sacré patience pour le supporter !

Philippe : (*à Betty*) Et toi, Miss « Je sais tout », tu la connais, la raison ?

Betty : **Toi**, dépose moi, j'ai fini... Je n'ai plus envie de parler de ça, tu entends ?

La Mère : Rien ne se passe normalement avec Henri ... (*un temps, elle soupire*) Quelqu'un va m'entendre et dira que je n'aime pas mon enfant, c'est faux ! Depuis qu'il est né, c'est comme ça

qu'il est ... Quand il n'était pas malade, il n'était pas bien non plus. Toute la sainte journée passait à m'occuper de lui ... Il a fait des dents tard... il a marché tard, il a parlé très tard .Enfin il était en retard sur tout

Yolande : Et Britany, c'est la même chose ... Elle est lente ... Elle regarde les gens comme si elle était un mouton ...

La Mère : Mais oui ! Dès sa naissance vous savez comment va être un enfant ... Henri avait à peine deux jours, je m'en souviendrai toute ma vie. Ma mère était à la clinique, devant le berceau, elle l'a regardé un long moment et elle m'a dit *Ecoute bien ce que je te dis ma fille : cet enfant là va te donner des problèmes ...* Alors vous voyez : deux jours !!!

Betty : (*anticipant*) Alors que Philippe !!...

La Mère : Oui et alors ?

Philippe (*fatigué d'avoir trop entendu ce discours*) : Non maman, arrête avec ça tu ne vas pas recommencer !??

La Mère : Vous m'énervez tous les deux, je dis ce que je veux ... je suis bien obligée de faire des comparaisons ! j'ai élevé deux garçons de la même façon, et l'un c'est le jour et l'autre la nuit !

Betty : Maman, assez faire de préférence... Tu n'as pas honte de penser et de dire à qui veut bien l'entendre que des deux garçons, que tu as fait, l'un est la septième merveille du monde et l'autre, un fils de Cham ? ... Philippe est un génie et Henri un bwa bwa ! C'est très simple à retenir!

Denis : (*En aparté à Betty*) Et toi ?

Betty : Quoi ?

Denis : Tu es quoi ? Toi ?

Betty : Moi ? ... Je suis une fille. C'est pas la même chose, une fille, je ne suis pas dans la même catégorie !

Yolande : C'est bien ce que je me disais... Denis et toi, vous vous connaissez ? ...

Betty : ... Pourquoi tu dis ça ?

Yolande : Non parce qu'il vient de te tutoyer, comme si vous étiez habitués ...

Betty : C'est ça même ma chère ...

Yolande : Ah ... (*un temps*) Il danse bien la salsa ! (*elle se lève, jette un coup d'œil au chien*)

La Mère : (*la main sur l'estomac*) On aurait dit que je n'ai pas digéré le colombo ce soir ...

Yolande : Mon dieu ... fiche qu'il est laid ... On dirait une personne tournée en chien et qui est déjà morte... Et dire que je vais avoir ça chez moi ... c'est affreux quelle déveine !

La mère encaisse

Philippe : *(après un coup d'œil vers sa mère, à Yolande)* Tu vois ? Tu déparles déjà. Rien que des idées noires ... Voilà pourquoi je te demandais de ne pas trop boire !

Yolande : **Philippe s'il te plait ! Je n'ai pas trop bu !!!** J'ai bu cinq daikiri un champagne et deux petits punchs c'est tout ! ... Et puis j'ai le droit de dire que le chien à l'air mort, regarde le, toi-même, tu appelles ça un chien vivant ? Je le regarde depuis un moment, il n'a pas bougé ...

Philippe : C'est à dire que toi... après un daikiri, à mon avis tu ne vois pas grand chose *(Il bute sur le chien étendu)* ...Tonnerre ! Ce chien ne bouge jamais ! ...

Yolande : Il dort ! Et il a l'air plus mort que d'habitude ! Ca me donne soif !

Philippe : Bon, Yolande tu as raison, j'ai fini ... Continues à t'esquinter avec des daikiri comme dit ta belle-sœur : c'est ton anniversaire !

Yolande : Tu peux dire ce que tu veux ... une seule chose que je vois, c'est que je vais avoir un chien comme ça chez moi ... C'est une vraie méchanceté pour quelqu'une qui déteste les chiens ... *(un temps succède à ces éclats)*

Avec toi, c'est rien que ça : je dois tout accepter. Quand tu rentres tous les mardis à trois heures du matin, je ne te dis rien ...

Philippe : Excuse moi Betty ... Euh Yoyo, que je voulais dire ... Je ne vois pas le rapport avec le chien et les mardis, tu commences à dire n'importe quoi ... Cette fois ma fille, tu es boulée pour de bon ...

Yolande : Oui monsieur... je suis boulée et alors ... Le rapport, c'est que j'ai moi aussi le droit de boire une petite fois de temps en temps et que tu pourrais être un peu gentil avec moi... *(Et elle pleure comme une enfant)* Je devais faire un beau voyage et je me retrouve avec un chien !

Un temps

Philippe : Ah tu vois, dans quel état tu te mets.... Et ben, viens... viens doudou *(il l'a soutient)* ... On va aller prendre l'air sur le quai ... Ca va nous faire du bien *(Et il l'entraîne vers la sortie)*

Un temps

La Mère : Il est gentil hein !

Betty : C'est ça même ... c'est ce que j'allais dire ...

Un temps

La Mère : *(à Betty)* Quelle histoire hein ... Comment je peux savoir moi que la fille n'aime pas les chiens ? ... *Un demi temps* Tu le veux, toi ?

Betty : Non, merci !

La mère regarde Denis

Denis : Non ... vraiment, non ! ...

La Mère : Je vais demander à Henri ... il aime les animaux lui, Henri, (*un temps, elle regarde sa montre*) C'est l'heure pour Philippe, non ? Il faut qu'il appelle maintenant... (*un temps*) Il se fait tellement de souci, avec cette histoire, j'espère qu'il va le rassurer, l'autre... ce « Lamiral ... Robert là, je sais pas comment vous l'appellez. Il paraît qu'il est toujours fâché, et je comprends ça, quand tu es sans cesse sur les nerfs, on a besoin de te soulager, et c'est souvent le premier qui se présente, hein, dans ce cas là... C'est lui qui prend pour les autres ... Mais monsieur Lamiral n'aurait pas dû lui dire ça !

Betty soupire bruyamment

Betty : Wouais wouais wouais ... que de paroles inutiles pour deux minutes dans une émission de télévision imbécile ... Je peux dire que je suis bouffie avec ça ... Mon tchou est plein avec cette histoire ... Qu'est-ce qu'on s'en fout, de Lamiral ... un isalope pareil...

La Mère : (*choquée*) Qu'est-ce qui t'arrive Betty ? Comment tu peux injurier de la sorte ? Quand je t'entends, je n'arrive pas à croire que c'est moi qui t'ai éduquée,... On n'est pas sur un marché de poissons ! Tu ne sens pas que ce genre de langage ne va pas dans la bouche d'une femme ?

Betty : Je m'en fous, du langage ... et si ça dérange les gens, c'est leur problème, je m'en soucie guère ...

La Mère : C'est bien regrettant pour toi, ma fille, et je ne vois pas la personne qui pourrait s'intéresser à une femme qui parle comme le dernier soulard de la Croix Mission. Une femme doit savoir rester à sa place ... **et ne pas dire de grossièretés.** Quel homme peut avoir envie d'aborder une femme qui parle comme un homme ! ...

Denis : Oh, moi, si je peux me permettre, je trouve que ...

La Mère : (*l'interrompant sèchement*) **C'est pas à vous qu'on parle !**, je vais vous dire hein : vous êtes comme le sel, vous êtes dans toutes les sauces ! Personne ne vous a adressé la parole ? On vous a rien demandé. Je parle pour ma fille ...

Denis (*Il se contient*) Ah ... Excusez.... (*il se retire en cuisine*)

Un petit temps

Betty : Ca, c'est une belle leçon d'éducation ...

La Mère : Pourquoi tu me dis ça ? Et quel rapport avec ce que je viens de te dire ?

Betty : Ca veut dire maman, qu'il y a grossièreté et grossièreté ... A mon avis, il y a des mots qui sont moins grossiers que certaines attitudes ...

La Mère : Qu'est-ce que tu viens me chanter là ?

Betty (*n'y tenant plus*) Je vais te dire ... Depuis que tu es arrivée ici, tu ne t'occupes que de Philippe, de ses problèmes de télé et si il est bien ou mal habillé alors que Henri est plus malheureux qu'un jour sans pain et tout seul dans son coin ... Tu trouves ça bien ? Tu appelles ça comment, toi ? ... de la délicatesse peut-être ? Ou bien de la décence ?

La Mère :...

Betty : ... Il n'y a que Philippe qui existe à tes yeux, alors qu'il traite sa femme comme un membre inutile ! Tu trouves que je suis vulgaire ? Eh bien moi, je trouve que Philippe est un malpropre ! Et toi, traiter Denis comme tu viens de le faire à l'instant ... c'est indécent ! Je ne peux même pas te dire que tu le traites comme un chien ! Tes chiens, tu les traites mieux !

La Mère : Eh ben dis donc, merci ...que de compliments... je ne savais pas que tu me considérais comme un monstre. *(elle se met à pleurer)*

Betty : Si je te fais pleurer, c'est moi qui suis un monstre ...

Sur ce, Yolande arrive, va droit sur la Mère et récite d'un air buté :

Yolande : Bon, ben, voilà, je m'excuse... Enfin, excusez-moi si je vous ai froissée Voilà *(elle va s'asseoir)*

La Mère : *(en larmes)* Moi froissée ? Assez dire, mais non, Yoyo... Je pensais que vous aimiez les bêtes, je me suis trompée, c'est moi qui m'excuse.

Yolande *(avec douceur, se croyant responsable)* : Ne pleurez pas ! Je n'ai jamais dit que je n'aimais pas les bêtes hein, mais ce chien, là, vraiment, quand je le vois, il me rend malade ...

La Mère : Ca ne fait rien, ça ne fait rien ! Laissez mon chien battre sa misère ...

Yolande : Bon ...

La Mère : Ou est Philippe, qu'est-ce qu'il fait ?

Yolande : Il téléphone !

La Mère : Dans son auto ?

Yolande : Oui !

La Mère : Ah ... C'est bien *(un petit temps)* Laisse moi te dire ... C'est pratique quand même ces téléphones dans les autos !

Yolande : Surtout pour Philippe, il est toujours en train de téléphoner ... Il aime ça ...

La Mère : c'est parce qu'il est obligé.

Yolande : ... Il est pas obligé... Il adore téléphoner... C'est tout ...

Un temps. Philippe fait irruption ...

Philippe *(violemment à Betty)* Manmzel Betty, quand tu sais que tu as envie de faire des cancans avec les gens, la prochaine fois, réfléchis avant !

Betty : Qu'est-ce qui t'arrive, tu as un problème ? ...

Philippe : C'est toi qui a un grave problème. Quand je t'ai demandé si tu avais eu une parole avec Lamiral ! Qu'est-ce que tu m'as répondu ?

Betty : Et c'est pour ça que tu me parles sur ce ton ?

Philippe : Je te parle comme je veux ... parce que toi tu dis n'importe quoi aux gens. ça ne s'est pas passé comme tu nous l'a raconté. Lamiral est notre chef et il a trouvé inadmissible ton attitude de ce matin. Il était hors de lui ...

Moi-même, j'appelle, comme un grand tètè, pour lui demander son avis sur l'émission ... Le type m'a envoyé sur les roses dans les grandes largeurs ! Alors qu'est-ce que tu dis de ça ?

Betty : C'est sa manière de faire, pourquoi tu es étonné ? Par contre, c'est vrai, il n'est pas habitué à ce qu'on le remette à sa place... Mussieu est vexé, qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Henri apparaît, tout le monde se fige, le regarde.

Henri : ... Elle n'a pas voulu me parler. En plus j'ai réveillé tout le monde

La Mère : (*à Betty*) Alors ? ... Qu'est-ce que j'avais dit ?

Henri : (*amer à Betty et à Denis*) Merci pour le conseil ...

La Mère (*à Philippe*) Et l'émission, qu'est-ce qu'il en a pensé ?

Philippe (*sur les nerfs*) : Je ne sais pas, je ne peux pas te dire. Le seul sujet de conversation, ça été Betty ! L'événement de la journée, ce n'était pas l'émission, mais le voukoum de Mademoiselle !! Entre parenthèses, je te préviens, tu es presque dehors !

La Mère : A ce point ? Lamiral veut la renvoyer ?

Philippe : C'est elle qui a cherché ses affaires ...

La Mère : Oh lalala ... Ce n'est pas possible ! Qu'est-ce qu'elle a pu lui dire comme ça ?

Philippe : Ta fille n'a rien dans la tête ... Elle fait n'importe quoi !

La Mère : Eh ben bon ... Et sur l'émission, il n'a rien pu te dire ?

Philippe : Non ! Rien du tout (*À Yolande*) Quoi ? Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ?

Yolande : Donne moi un peu d'eau, je ne supporte pas la chaleur !

Betty : Je ne comprends rien ... Aujourd'hui tu donnes à Lamiral raison sur moi, alors que nous sommes fatigués de voir ce bonhomme se permettre n'importe quoi avec les employés, Tout le monde en a marre de lui ! Toi le premier, tu en as assez de le voir faire le coq comme si il était dans un pitt ! Et tu attendais que quelqu'un lui dise sa façon de penser, vrai ou pas ?

Un temps

La Mère : Oui, mais toi, telle que je te connais tu n'as pas dû le ménager et tu as fait du tort à ton frère, c'est quand même grâce à lui si tu travailles là - bas, quand même ...

Philippe : Qu'est-ce que tu dis à Betty, Manman ? Elle se fiche pas mal de tout ça ... Qu'est-ce que ça peut lui faire si j'attrape des problèmes à cause d'elle ? Elle se pose même pas la question ... (*un temps*) Je vais te dire une chose Betty : Tu vois, dans la famille, pendant longtemps, on a ri de tes insolences, on trouvait même que ça te donnait un air de fille dégourdie . Mais plus le temps passe, plus ton genre Baba-cool et majorine, commence à nous fatiguer .Si tu pouvais

réfléchir un peu et tourner ta langue dans ta bouche sept fois avant de parler, ça nous aurait rendu service parfois. Ok ?

Betty : Papa aimait à dire " *tu vis cent ans avec une personne, et un beau jour, tu t'aperçois que tu ne sais rien d'elle*" Eh ben il avait raison ! Philippe, Je n'aurai jamais pensé que tu étais crabe à ce point ... La façon d'agir de Lamiral qui passe son temps à dénigrer tout ce que nous faisons, tout le mal que tu te donnes pour bien faire ... J'étais persuadée que les deux mots quatre paroles que j'ai dit ce matin au bonhomme te ferait plaisir ... je me suis dit : *quand je vais raconter ça à Philippe, il sera fier de moi*

Philippe : Fier de toi parce que tu as injurié un chef ? ... Tu as raison, tu me connais mal !

Un temps.

La Mère (*a Betty*) Et dire que tu veux toujours avoir raison ! Tu es toujours prête à faire ton intéressante, Tu as fait une bêtise, reconnais-le ,excuses-toi auprès de ton frère et puis finissons avec ça

Betty : Rien que ça... On ne finit pas de s'excuser dans ce pays ... On va finir par mourir d'excuses, si ça continue... Non, je n'ai pas voulu faire l'intéressante. Je me suis retrouvée devant ce **isalope de lamiral** qui abuse de son pouvoir de petit chef blanc pour rendre les employés de cette boîte plus abrutis après...qu'avant leur arrivée. Je lui ai dit ma façon de penser mais je ne savais pas que mon propre frère avait de l'estime pour ce genre d'énergumène ...

PHILIPPE : Bon, d'accord, Lamiral est un isalope, Betty ! On est d'accord sur ce point, tout le monde le sait et tu le lui a dit ! Et alors ? Ca va changer quoi ? Lundi matin, quand il va arriver crois-tu qu'il aura changé d'opinion sur nous ? Sera t-il moins malpoli ? Comme d'habitude, tu n'as pas pensé aux conséquences, tu t'es défoulée et dans le même coup tu m'as foutu dans la merde.

La Mère : C'est vrai ça ... Ton frère était très bien vu, jusqu'à maintenant ses patrons l'appréciait ...

Philippe : Voilà ! On ne me fera plus confiance, je vais passer pour quelqu'un qui fait engager des femmes folles !

La Mère : Et tu crois qu'il va la renvoyer ?

Philippe : Il va pas se gêner, il me l'a même dit ...

La Mère : Tu entends ça, Betty ?

Betty : Et qu'est-ce que je peux y faire !

Un temps

Philippe : Evidemment puisque tu comptes sur moi pour te trouver un autre job !

Betty : La dernière fois, c'était pour cette boîte, ne t'inquiète pas, je ne te demanderai plus rien ...

Philippe : Paroles en bouche Dans quelques temps quand tu n'auras plus un sou, ce sera comme d'habitude ..." *Philippe, tu ne connais personne qui* "... mais le proverbe de chez nous qui dit que « rendre service ka ba mal au dos, ne manque pas de bon sens ! *(créole)*

Betty : J'ai compris ... Finis avec moi et merci pour tout ... tes cadeaux me coûtent trop cher ! Je ne te demanderai plus rien, ne fais plus rien pour moi !

Philippe : Très bien ! Tu verras ce que c'est que se débrouiller toute seule ...

Betty : Ok, le frère ... toute seule comme une grande personne !

Philippe : On parie que ça va te faire réfléchir un peu et tu vas devoir baisser ta garde et tes manières de garçottes ... Avant un an, tu reviendras demander de l'aide

Denis (*l'interrompant*) Bon, ça va, je crois qu'elle a compris, là ... Tu as entendu et tu as compris Betty ?

Philippe : D'ou il sort celui-là ? ... De quoi il se mêle ?

Denis : Eh !! Oh ! Oh ! Vous avez un problème ? Surveillez votre langage et prenez du temps pour me parler ... Depuis le début de la soirée vous avez tendance à vous laissez aller ... mais ça commence à me chauffer sérieusement ...

Vous ne me connaissez pas ... je suis calme et gentil pendant un certain temps et puis un mot de trop, je prends la chaise qui est là je l'écrase sur votre gueule ... alors calmez-vous ... parce que moi je m'appelle pas Henri ... je suis le genre vieux nèg...

Philippe : (*à Henri*) Tu ne lui dis rien, toi ?

Henri : (*las*) Moi ! Ah mais non mon vieux ! Je ne dis rien à personne ... je m'en fous de vos histoires, j'ai envie de fermer cette boutique et d'aller me coucher, alors tu vois ... je suis fatigué.

Philippe : Merci frérot ... tu t'en fous de mes histoires ? Je te remercie beaucoup !

Henri : Oh ! dis moi depuis quand tu t'es intéressé aux miennes ? Qu'est-ce que tu connais de moi et de mes histoires ? A part ton émission de télé que je n'ai pas vue, d'ailleurs, tu t'intéresses à quoi ? A qui ? ... Tu en as de la considération, toi ?

Philippe : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Henri : Ah tu vois ? Tu sais même pas ce que ça veut dire ...

Un temps

Denis : ma présence est encore nécessaire ici, patron ? Parce que j'ai besoin de prendre l'air moi ... je sens que je vais faire un cas

Henri : Vas-y ... tu peux partir ... et merci pour le coup de main, Denis

Denis : Y a pas de quoi ... (*un temps à Betty*) Betty ? Allons prendre un verre quelque part ... tranquilles, tous les deux.

Betty : ... D'accord ... (*elle se lève*) Bon, à un de ces jours (*pas de réponse*) Bon (*elle embrasse Henri*)

Yolande : Au revoir, Betty ...

Betty : Salut, Yolande ...

Tout le monde les regarde partir

Denis : Ton fiancé, là ...Celui que tu aimes voir, Ce n'est pas celui qui lisait la parole du poète, celle qui dit

*... Mon cœur, préservez-moi de toute haine,
ne faites point de moi cet homme de haine pour qui...*

il ne serait pas serveur à la Paillotte *au Volcan qui dort* , par hasard ?

Betty : On dirait que oui ...

Ils sortent un temps

Henri : Betty et Denis ...Ca alors, c'est pas mal ça ! ... Je me disais bien aussi ... toujours à causer ensemble ...

La Mère : C'est lui le jeune homme exceptionnel ?

Henri :Et Alors! ... Qu'est-ce qui lui manque ?

Yolande : Elle m'avait bien dit qu'ils se connaissaient, mais à ce point là, je ne savais pas, moi ... Vous saviez vous ? (*Pas de réponse*) Il fait partie de la famille, maintenant, alors ? ... (*tête de la mère et Philippe, la mère arborant une expression consternée*) C'est mon beau frère ... à la mère C'est votre gendre, quoi ...

La Mère : Personnellement, je commence à être fatiguée de cette soirée, vous autres aussi, non ? ... Peu-être qu'on pourrait rentrer, non ?

Un temps

Yolande : En tout cas, elle a de la chance, Betty... Il est gentil Denis ...

Un temps

Philippe : C'est ça ! C'est quand tu veux maman

La Mère : Allez !(*elle se lève, ils rassemblent leurs affaires. A Henri*) Au revoir Cher, Ca va aller ...

Henri : Mais oui M'man

La Mère : Alors tu es arrivé là-bas, et la fille n'a pas voulu te parler ?

Henri : Oui c'est ça

La Mère : Tu vois, je t'avais dit de ne pas y aller

Henri : Oui M'man tu avais dis ça

La Mère : *(pour elle-même)* Y a des gens qui sont malhonnêtes... Elle aurait pu faire un effort qu'est-ce-que ça lui coûtait ...Enfin... bref ... A samedi prochain, alors ...

Henri : A Samedi M'man

La Mère : Tu ne m'embrasses pas ?

Henri : Mais si ... Bien sur *(il l'embrasse)*

La Mère : Essaie de dormir mon fils? *(Elle sort)*

Philippe *(tenant la porte ouverte pour Yolande)* Tu viens ?

Yolande : Tu veux qu'on t'aide un peu pour le rangement, Henri ?

Henri : Mais non, ça va aller. Je ferai tout ça demain

Philippe *(impatienté)* Yolande, on t'attend !

Yolande : Vas-y, j'arrive...

Philippe : Allez viens ...

Yolande : J'arrive, je te dis ... Une seconde, quand même ! *(Philippe sort ; à Henri)* Personne ne t'a rien dit mais ton colombo était super et je m'y connais tu sais ...

Henri : Merci, tu es gentille Yoyo.

Yolande : Non, non, c'est vrai... Je m'y connais, c'était très bon *(elle l'embrasse et sort)*

Henri, seul, se dirige vers la boîte à musique et appuie sur une touche. Elle diffuse un « zouk-love » à la mode, aux paroles sirupeuses : « j'ai laissé les clés à l'endroit où tu sais » Il range deux trois chaises et commence à éteindre les lumières de la salle. Il trébuche sur la silhouette immobile du chien étendu :

Henri : C'est pas demain qu'on va se remettre à chanter tous les deux, hein, mon vieux Caruso ? ***(Henri éteint la dernière lumière. Dans l'obscurité, on entend la sonnerie du téléphone qui résonne, insolite. Henri décroche l'appareil. Lorsqu'il parle, sa voix est brisée) :***

Arlette ?... C'est toi ?

(La musique monte. Noir).

_____ **Fin** _____

Nady Nelzy
Août 2003

